ISSN 1288-5509

R.A.R.E.

TOME XXII N° 1

- 2013 -

REVUE DE L'ASSOCIATION ROUSSILLONNAISE D'ENTOMOLOGIE

(Enregistrée par le ***Zoological Record***)

Bulletin de liaison réservé aux membres de l'Association

Adhésion tous pays 2013 40,00 Euros

— **virement** IBAN FR76 1660 7000 1811 8194 5995 207 BIC CCBPFRPPPPG
RIB 16607 00018 11819459952 07 [BPPOAA PERPIGNAN ST ASSISC (00018)]
— **chèque bancaire** libellé " A.R.E. "
— **PayPal** par Carte Bancaire (r.a.r.e@free.fr).

Renseignements, cotisations et manuscrits à l'adresse suivante :

A.R.E. 18, rue Lacaze-Duthiers F - 66000 PERPIGNAN
T. 04.68.56.47.87 ou 06.08.24.94.27
E-mail : r.a.r.e@free.fr

Site web : http://r.a.r.e.free.fr/

Siège social / Bibliothèque / Collections : Centre Régional d'Information et d'Education à l'Environnement
1, Bd de Clairfont F-66350 Toulouges

Recommandations aux auteurs :

L'adhésion à l'Association n'est pas nécessaire pour publier dans la revue.

Les articles sont appréciés, et des corrections éventuellement proposées, par les personnes jugées les plus compétentes dans le sujet traité, qu'elles soient membres ou non de l'association. Les auteurs restent évidemment responsables du fond et des opinions qu'ils émettent mais la forme et le contenu scientifique engagent la revue et l'association se réserve donc le droit d'accepter ou de refuser une publication sur avis des lecteurs compétents. En cas de litige, la décision ultime sera prise par l'ensemble des membres présents lors d'une réunion mensuelle ordinaire.

Le texte doit être écrit très lisiblement ou imprimé. Les articles comme les photos numérisées (format TIFF ou JPEG) peuvent être envoyés par courriel (r.a.r.e@free.fr) ou encore enregistrés sur CD ou DVD (format PDF, Word ou Publisher compatibles P.C). Quelques règles pour écrire un article : http://r.a.r.e.free.fr/revue.htm.

Tirés à part : gratuits, envoyés sous le format PDF.

Photo de couverture

Tomares ballus (Fabricius, 1787) [Lepidoptera, Lycaenidae, Theclinae, Tomarini].

Espagne, Catalogne, localité de Gualta (Baix Empordà. Girona), 7-IV-2012.

José J. Pérez De-Gregorio.

Impression : **G.A.G.** 7, Place du Canigou - F-66200 Elne
contact@comiprint.fr **http://www.comiprint.fr/**

Date de parution : 20 février 2013.

R.A.R.E., T. XXII (1), 2013 : 1.

De l'intérêt du crottin sec...

(Insecta, Coleoptera)

par Jean GOURVES *

Le 3 septembre 2003, à la Clauze, vers 1200 m d'altitude, au-dessus de Mosset (Pyrénées-Orientales), Marc Tronquet et moi-même, avons émietté du crottin sec au-dessus d'une nappe.

Il était d'une richesse insoupçonnée : *Opetiopalpus scutellaris* (Panzer, 1797) (Cleridae) et *Omonadus bifasciatus* (Rossi, 1792) (Anthicidae) pullulaient. *Hypocoprus latridioides* (Motschchulsky, 1839) (Cryptophagidae) était beaucoup plus discret.

Le 20-VI-2007, au col de Mantet vers 1800 m, avec Pierre Tauzin cette fois, nous avons procédé de la même façon. *Opetiopalpus scutellaris* était aussi abondant qu'à la Clauze mais si *Omonadus* était absent, il y avait en revanche de nombreux *Ammoecius brevis* Erichson, 1848 (Aphodiidae) à l'état adulte et à l'état larvaire, ainsi qu'un *Acritus nigricornis* Hoffmann, 1803 (Histeridae).

3 mm

Opetiopalpus scutellaris
(Panzer, 1797)

2,7 mm

Omonadus bifasciatus
(Rossi, 1792)

1,3 mm

Hypocoprus latridioides
(Motschchulsky, 1839)

1,3 mm

Acritus nigricornis
Hoffmann, 1803

5 mm

Ammoecius brevis
Erichson, 1848

Photos M. Debreuil / S. Peslier

(*) 7, rue de la Riberette F-66500 **Prades**

R.A.R.E., T. XXII (1), 2013 : 2 – 6.

Traits comportementaux de deux grandes Scolies en Sicile

(Hymenoptera : Scoliidae)

par Myriam et Léo DE BŒUF*

Résumé. - La Sicile fait partie de l'aire de distribution commune à deux guêpes solitaires du genre *Megascolia*, dont les comportements sont brièvement comparés.

Summary. - Sicily is part of the common area of distribution of two solitary wasps of the *Megascolia* genus, the behavior of which is briefly compared.

Zusammenfassung. - Sizilien ist ein gemeinsames Verbreitungsgebiet von zwei Wespen der *Megascolia* Art, die zu den größten in Europa zählen. Kurze vergleichende Beschreibung.

Riassunto. - La Sicilia è compresa nell'areale di distribuzione di due vespe solitare del genere *Megascolia*, quali comportamenti sono brevemente rispetto.

INTRODUCTION ET SYSTÉMATIQUE

Appartenant à la super-famille des Vespoidea, la famille des Scoliidae comprend deux sous-familles : les Proscoliinae et les Scoliinae dont la tribu des Scoliini couvre deux genres : *Megascolia* et *Scolia*.

Parmi les espèces de *Megascolia*, nous parlerons ici plus particulièrement de *Megascolia (Regiscolia) bidens* (Linnaeus, 1767) (fig. 2), en la comparant à une autre scolie fort ressemblante, *Megascolia maculata flavifrons* (Fabricius, 1775) (fig. 1).

Ce sont deux guêpes solitaires qui comptent parmi les plus grandes vespiformes présentes en Europe.

Les femelles, nettement plus imposantes que les mâles, dépassent couramment les 40 mm de long. Elles se caractérisent aussi par une tête ornée d'une bande de coloration rougeâtre ou jaune et par des antennes courtes et recourbées. Les mâles se distinguent par leurs antennes plus longues et droites. Leur tête n'est pas dotée d'une bande colorée, leur abdomen est moins large et les pattes arrières moins développées.

RÉPARTITION GÉOGRAPHIQUE

Si, d'une manière générale, les scolies européennes sont présentes sur le pourtour méditerranéen, *M. bidens* se cantonne essentiellement dans la partie sud-occidentale : les zones méridionales de l'Italie, Espagne et Portugal, les Iles Baléares, la Sicile et ses îles environnantes, les Iles du Dodécanèse et enfin le Maghreb.

Elle aurait été observée occasionnellement en France, mais il s'agit plus probablement d'introductions accidentelles (navires, camions).

De son côté *M. flavifrons* se rencontre un plus au nord : en France continentale dans le Languedoc-Roussillon, l'Andorre, l'Espagne et les Iles Baléares, la Sicile, la Sardaigne et la Corse.

Nous les avons observées toutes deux de multiples fois en Sicile.

CARACTÉRISTIQUES COMPARÉES

Espèce	Sexe	Front	Antennes	Bandes abdominales
Megascolia (Regiscolia) bidens (Linnaeus, 1767)	♂	noir	jaune	2 taches jaunes/T3
	♀	rouille	rouille	2 taches jaunes/T2-T3
Megascolia maculata flavifrons (Fabricius, 1775)	♂	noir	noir	2 taches jaunes/T2-T3
	♀	jaune	noir	2 taches jaunes/T2-T3

La période de vol des deux espèces se situe entre la fin avril et la fin août.

Figure 1. – Femelle de *Megascolia maculata flavifrons* (Fabricius, 1775), sur *Onopordum illyricum*.
Photo Myriam De Boeuf

Figure 2. – Femelle de *Megascolia (Regiscolia) bidens* (Linnaeus, 1767), sur feuille de *Citrus sinensis*.
Photo Myriam De Boeuf

PRINCIPALES PLANTES NOURRICIÈRES

Les scolies butinent de préférence des fleurs bleues :

Fig. 3. – *Echinops ritro siculus* (Strobl) Greuter
l'Oursin bleu ou l'Azurite.

Fig. 4. – *Galactites tomentosa* Moench,
le Chardon laiteux.

Fig. 5. – *Eryngium triquetrum* Vahl, le Panicaut triquètre.

Photos Myriam De Boeuf

ou des fleurs orangées à pourpres telles que :

Fig. 6. – *Carpobrotus edulis* Linnaeus, la Figue marine.

Fig. 7. – *Onopordum illyricum* Linnaeus, l'Onopordon d'Illyrie.

Photos Myriam De Boeuf

STRATÉGIE REPRODUCTIVE ET CHOIX DE BIOTOPE

Ces scolies sont ectoparasites de larves de Scarabaeoidea et, de ce fait, liées à des biotopes précis.

Elles privilégient des sites sablonneux et secs, mais néanmoins proches d'une zone boisée et humide (fig. 8). Elles sont pratiquement absentes des régions montagneuses.

Après l'accouplement, la scolie femelle recherche les larves en fouissant la terre, le compost, la sciure ou des pièces de bois en décomposition. Une fois la larve mise à découvert, la scolie la paralyse avec son aiguillon et pond les œufs sur sa peau. Elle construit ensuite une loge, qui servira de loge nymphale, avec le substrat local aggloméré par de la salive et recouvre finalement le tout.

A l'éclosion des œufs, les jeunes larves de scolie se développent en situation hypogée, se nourrissant de la larve-hôte, qui succombera. Puis elles se nymphosent et passent l'hiver avant de sortir au printemps.

Les larves-hôtes de *M. bidens* appartiennent principalement aux espèces suivantes :

- *Orcytes nasicornis laevigatus* (Heer, 1841), le Rhinocéros ;

- *Phyllognatus excavatus* (Foster, 1771), le Rhinocéros méridional (fig. 10-11) ;

- *Lucanus cervus* (Linnaeus, 1758), le Lucane cerf-volant (fig. 12-13) ;

Dans le cas de *M. flavifrons*, il faut ajouter :

- *Polyphylla fullo* (Linnaeus, 1758), le Hanneton foulon ;

- *Amphimallon solstitiale* (Linnaeus, 1758), le Hanneton de la Saint-Jean.

Figure 8. – Site de vol à Terrasini (PA).

Fig. 9. – *M. flavifrons* administrant une piqure paralysante à une larve d'*Orcytes nasicornis laevigatus*.
Photo Nicolas Vereecken*

* Pour plus d'information consulter l'article cité dans les références.

RÉFÉRENCES

Carrière (J.), 1990. – Quelques notes étho-écologiques sur *Megascolia flavifrons* (F. 1775) en Languedoc (Hymenoptera, Scoliidae). *Bulletin des Sciences Naturelles* **65** : 16-18.

Osten (T.), 2000. – Die Scoliiden des Mittelmeer-Gebietes und angrenzender Regionen (Hymenoptera). Ein Bestimmungsschlüssel. *Linzer Biologische Beiträge* **32** (2) : 537-593.

Vereecken (N.) & Carrière (J.), 2003. – Contribution à l'étude éthologique de la grande scolie à front jaune *Megascolia maculata flavifrons* (F. 1775) (Hymenoptera, Scoliidae) en France méditerranéen ne. *Notes faunistiques de Gembloux* **53** : 71-80.

http://www.atlashymenoptera.net/ : rubrique scolies.

(*) rue de la Forêt, 31, B-6940 **Durbuy**
myriam.leo@skynet.be

Fig. 10 - 11. – *Oryctes nasicornis gryptus* (Illiger, 1803)

Fig. 12 - 13. – Larves de *Lucanus cervus* (Linnaeus, 1758)

Photos Myriam De Boeuf

Contribution à l'inventaire des Cerambycidae du Limousin et espèces nouvelles pour la Corrèze (troisième note)[1]

(Coleoptera, Cerambycidae)

par Guy ROHR *

Après lecture de l'excellent ouvrage de Pierre BERGER (2012), j'ai vérifié mes exemplaires de Cerambycidae en collection.

Agapanthia intermedia (Ganglbauer, 1884)

Le Chastang, 29-V-2001, 1 ♂, 1 ♀ ;

Brive,18-VI-2008, 1 ♀ ;

Brivezac, 9-V-2011, 2 ♂, 2 ♀ ;

Albussac, 30-V-2012, 2 ♂, 4 ♀.

Tous les exemplaires sur *Knautia*.

Stenurella sennii (Sama, 2002)

Brive, 26-VI-2010, 1 ♂, 1 ♀ ;

Sadroc, 22-V-2011, 1 ♂ ;

Meymac, 29-V-2011, 1 ♂ ;

Monestier Port Dieu, 3-VII-2011, 1 ♂, 1 ♀ ;

Meymac, 26-VII-2012, 3 ♂, 2 ♀ ;

Brive, 8-VI-2012, 1 ♂, 1 ♀.

En 2012 j'ai découvert deux espèces nouvelles pour la Corrèze :

Tetropium gabrieli (Weise,1905)

Meymac, 29-V-2012, 1 ♂.

Leiopus femoratus (Fairmaire, 1859)

Brive, du l3-IV au 25-IV-2012, 5 ♂, *ex larva* de branche de cerisier ;

Malemort, 2-VI-2012, 3 ♂, 4 ♀, au battage sur noyer ;

Nespouls, 20-VI-2012, 1 ♂, au battage sur noyer.

Bibliographie

Berger (P), 2012. – Coléoptères Cerambycidae de la Faune de France Continentale et de Corse, *Supplément au Tome XXI de R.A.R.E.*, 664 p.

Chabrol (L), 2001. – Coléoptères Cerambycidae. Inventaire entomologique du Limousin **3** : 1-111.

Chabrol (L), Gransagne (C), Mourioux (E) et Plas (L), 2003. – Premier complément à l'inventaire des Cerambycidae du Limousin. *Le Coleoptériste* **6** (2) : 89-94.

Agapanthia intermedia (Ganglbauer, 1884)

Stenurella sennii (Sama, 2002)

Tetropium gabrieli (Weise, 1905)

Leiopus femoratus (Fairmaire, 1859)

Photos Pierre Zagatti extraites des *Coléoptères Cerambycidae de la faune de France continentale et de Corse* de Pierre Berger (A.R.E. 2012).

[1]Note faisant suite aux articles parus sous le même titre dans la revue *Rutilans,* 2010, **XIII** (3) : 90 et la revue *R.A.R.E.*, 2012, **XXI** (l) : 19.

(*) 8, rue Falguière F-19100 **Brive**

R.A.R.E., T. XXII (1), 2013 : 8 – 11.

Sur l'éco-éthologie de *Glyphipterix umbilici* Hering, 1927 espèce nouvelle pour la faune de France

(Lepidoptera, Glyphipterigidae)

par Jacques NEL*, Benjamin FALGAS**, Joseph GARRIGUE*** et Robert MAZEL****

Résumé. - Les observations effectuées au Jardin méditerranéen de Banyuls-sur-Mer ont révélé la présence de *Glyphipterix umbilici* après comparaison de l'habitus et des genitalia à ceux de *G. equitella*. Les imagos ayant été obtenus à partir de galles du coléoptère Curculionidae *Nanophyes durieui*, de nombreuses questions se posent sur les rapports entre ce charançon et le lépidoptère.

Summary. - Observations in the Mediterranean Garden of Banyuls-sur-Mer revealed the presence of *Glyphipterix umbilici* after comparison of the habitus and genitalia to those of *G. equitella*. Adults having been obtained from galls of the Curculionidae *Nanophyes durieui*, many issues arise on the relationship between this weevil and the moth.

Resumen. - Observaciones en el Jardín mediterráneo de Banyuls-sur-Mer revelan la presencia de *Glyphipterix umbilici* después de la comparación de los habitus y genitales a los de *G. equitella.* Haber sido obtenidos de agalla del Curculionidae *Nanophyes durieui* de adultos, muchas cuestiones surgen en la relación entre este gorgojo y el lepidopter.

Mots clés / Key words / Palabras clave. - Lepidoptera, Glyphipterigidae, *Glyphipterix umbilici*, éco-éthologie, France.

Dans les pages de la présente revue, deux d'entre nous, B. FALGAS ET J. GARRIGUE (2012) relataient la découverte, au jardin méditerranéen de Banyuls-sur-Mer (Pyrénées-Orientales), d'un petit coléoptère curculionide connu d'Espagne : *Nanophyes durieui* Lucas, 1846. Celui-ci produit des galles spectaculaires par leur taille sur la Crassulacée *Umbilicus rupestris* (Sal.) Dand. (= *U. pendulinus* DC) (Nombril de Vénus). Or l'une de ces galles mise en observation a livré un lépidoptère Glyphipterigidae initialement rapporté à *Glyphipterix equitella* (Scopoli, 1763) dont la chenille est connue d'après DIAKONOFF, 1976, pour se développer sur *Sedum acre* L., le passage d'une Crassulacée à une autre paraissant probable. Toutefois la galle contenait quelques crottes et un petit cocon blanc s'y trouvait lié. L'interprétation la plus simple a paru l'occupation opportuniste de la galle comme refuge par la chenille supposée s'être développée sur le Nombril de Vénus parallèlement aux larves du charançon dans leur galle.

Interrogé sur la biologie de ce lépidoptère, le premier auteur a émis l'hypothèse d'une confusion avec une autre espèce connue en Espagne, *Glyphipterix umbilici* Hering, 1927, ce que confirmait l'examen des genitalia.

Fig. 1. - *Glyphipterix umbilici*, mâle *e.l./Umbilicus*, Banyuls-sur-Mer, 10.IV.2012, B. Falgas & J. Garrigue *leg*. (Cliché J. Nel).

Détermination de *G. umbilici*, comparaison avec *G. equitella*.

Glyphipterix equitella est une espèce bien répandue, surtout dans les régions méridionales, ne posant jusqu'à présent aucune difficulté de détermination, au point d'être un peu délaissée, aussi bien sur le terrain (exemplaires non capturés) qu'en laboratoire (peu de préparations de genitalia).

A l'avenir, il n'en sera plus de même, en particulier avec des exemplaires d'origines méditerranéennes car ils pourraient être confondus avec *G. umbilici.*

Nous donnons ci-après quelques éléments pour distinguer les deux taxons.

Habitus

Envergure : pour les deux espèces, elle est sensiblement la même, entre 7 et 11 mm pour *G. equitella*, entre 8 et 9 mm pour *G. umbilici*.

Ornementation : les deux espèces restent très variables et il n'y a rien de constant dans les stries blanches et les macules sombres argentées. Mais, *G. umbilici* (fig. 1 ; fig. 2 A) présente souvent au milieu du bord ventral de l'aile antérieure la grande strie blanche très épaissie – DIAKONOFF (1986) mentionne qu'elle ressemble alors à *G. equitella* ssp. *crassilunella* Rebel – caractère non observé dans notre matériel de *G. equitella* de France (fig. 2, D à H) ; mais des *G. umbilici* peuvent également être ornés d'une strie plus fine (fig. 2 B et C), comme chez *G. equitella.*

Le recours à l'examen des genitalia s'avère donc nécessaire pour des exemplaires non issus d'élevages.

Genitalia mâles

Les figures 3, 4 et 5 représentent une vue d'ensemble des genitalia ; la figure 4 (d'après DIAKONOFF, 1986) est reproduite ici comme élément de comparaison.

Parmi les caractères distinctifs les plus évidents entre les deux taxons, nous retiendrons le contour des valves :

- chez *G. umbilici* (fig. 2 A, B et C ; fig. 3 et 4), bords subparallèles ou un peu renflés vers le milieu, avec peu de variations ;

- chez *G. equitella* (fig. 2 D à H ; fig. 5), valves plus ou moins élargies en spatule, assez variables.

Remarque : les *G. equitella* de Corse pourraient appartenir à un taxon inédit, les valves étant d'un tiers plus courtes, d'autant que la plante-hôte (*Sedum acre*) est une plante non spontanée sur l'île ; il y a peut-être là un problème biogéographique.

Nous retenons également l'appendice central du saccus :

- chez *G. umbilici* (fig. 2 A, B et C ; fig. 3 et 4), il est allongé en forme de bâtonnet et bien proéminent ;

- chez *G. equitella* (fig. 2 D à H ; fig. 5), il est très court, subtriangulaire et peu proéminent ; ces caractères figurent parmi les plus constants chez ce taxon.

Genitalia femelles

Les préparations sont généralement difficiles à lire et très similaires entre les deux taxons et restent assez variables chez *G. equitella* ; toutefois, les papilles anales sont plus aigües chez *G. umbilici*, plus arrondies à l'apex chez *G. equitella*, ce qui pourrait suggérer une ponte différente, plutôt endophyte chez *G. umbilici*.

Répartition

En France, *G. umbilici* est donc actuellement connu uniquement des Pyrénées-Orientales, sur la commune de Banyuls-sur-Mer :

- Jardin méditerranéen, *e.l./Umbilicus*, mâle gen. JN n°26110, mâle gen. JN n°26109, un autre mâle, femelle gen. JN n°26090, 10 avril 2012 (B. Falgas & J. Garrigue *leg*.) ;

- Mas Cournelle, 80 m, mâle gen. Th.V. n° 2497, 10 mai 1999 (Th. Varenne *leg*.), initialement déterminé comme *G. equitella* (?).

Par ailleurs, KLIMESCH (*op. cit*.) cite *G. umbilici* des îles Canaries (localité-type), d'Espagne continentale (Port Bou, pas très loin de Banyuls-sur-Mer), de l'Italie continentale (Ligurie et Lucanie), de Sicile et de Sardaigne. DIAKONOFF (1986) mentionne également les îles Canaries, la Sardaigne et aussi le Liban ; CORLEY & *al*. (2000) ajoutent le Portugal continental. Enfin, le site Internet « fauna europaea.www » (octobre 2012) ne reprend curieusement que les îles Canaries, le Portugal et la Sardaigne.

Phénologie

G. umbilici vole en France en avril-mai, mais pour le Portugal (CORLEY & *al., op. cit*.), l'espèce est signalée également en juin et en septembre ; elle est vraisemblablement au moins bivoltine, comme *G. equitella*.

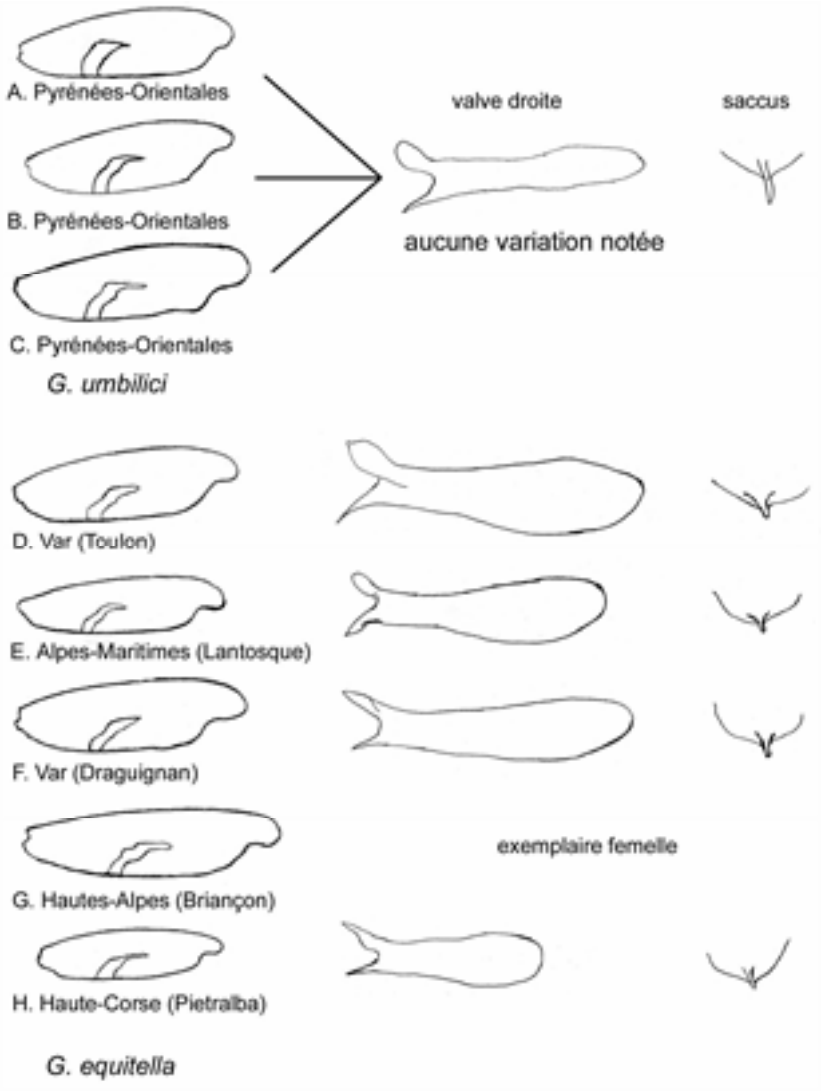

Fig. 2. — *Glyphipterix*, variations.
1ère colonne : contour de l'aile et strie blanche ;
2ème colonne : valve droite ;
3ème colonne : saccus. A, B et C : *G. umbilici* ;
D, E, F, G et H : *G. equitella.*

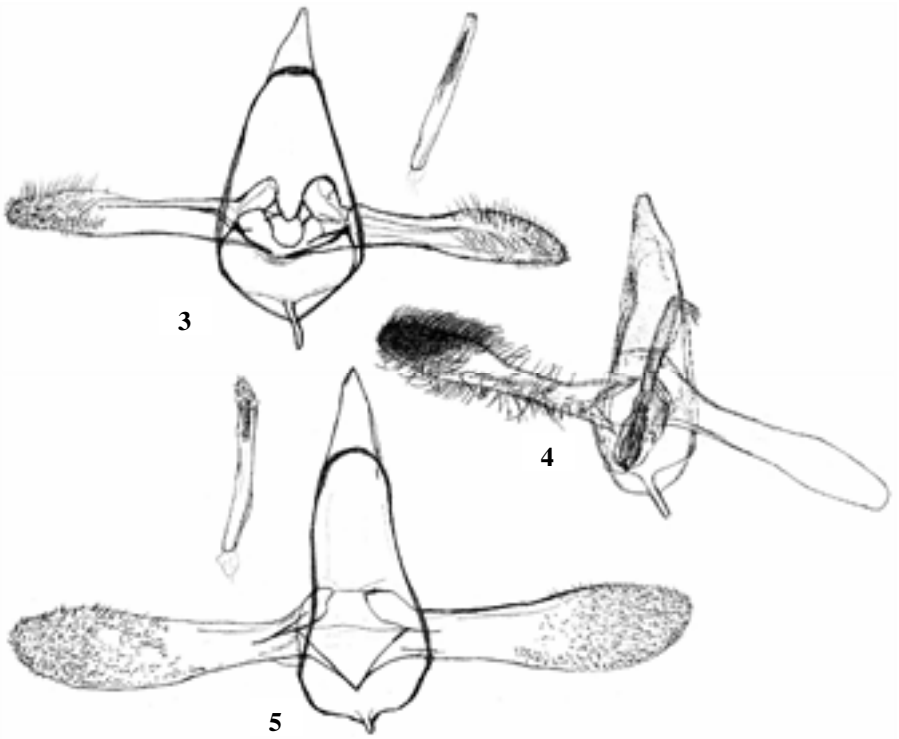

Fig. 3. — *Glyphipterix umbilici,* gen. mâles JN n° 26110, *e.l./Umbilicus*, Banyuls-sur-Mer, 10.IV.2012, B. Falgas & J. Garrigue *leg*.

Fig. 4. — *Glyphipterix umbilici,* genitalia mâles, d'après Diakonoff, 1986.

Fig. 5. — *Glyphipterix equitella,* gen. mâles JN n° 26115, Toulon, massif du Croupatier (Var), 31.V.1995, J. Nel *leg*.

Biologie – Questions sur l'éco-éthologie de *Glyphipterix umbilici* Hering, 1927

Il reste alors à éclaircir les rapports entre cette espèce et *Nanophyes durieui*.

Selon les auteurs KLIMESCH (*op. cit.*) et DIAKONOFF (1986), la chenille de *G. umbilici* se développe en minant les feuilles d'*Umbilicus* dans une mine en galerie qui évolue en fin de développement en « mine de plaque » encombrée de déjections et que la chenille en prénymphose finalement abandonne. Rien de cela n'a été observé à Banyuls.

En revanche, trois galles mises « en élevage » début avril ont livré trois mâles et une femelle de *G. umbilici* autour du 10 avril, ceux qui ont permis l'étude des genitalia. Enfin de nombreuses crottes et des restes d'exuvies à l'intérieur des galles témoignent d'un développement, au moins partiel, des chenilles dans la cécidie elle-même. Ces observations semblent donc bien réfuter la simple occupation opportune des galles par les chenilles en fin de croissance et suggèrent au contraire un développement complet aux dépends de la cécidie…

Surgissent alors de nombreuses interrogations : la femelle de *Glyphipterix umbilici* se comporte-t-elle en hyperparasite pondant directement dans la galle du coléoptère ? A quel stade de maturation de la cécidie ? Ou la mine ébauchée par la chenille néonate recoupe-t-elle par hasard la galle en formation ? Ce comportement est-il obligatoire ou occasionnel ? Etc.

Des observations complémentaires sont attendues avec intérêt. Rappelons ici que les papilles anales pointues de *G. umbilici* suggèrent une ponte différente de celle de *G. equitella* dont les papilles anales sont plus arrondies.

Remerciements

Nous tenons à remercier Peter Huemer (Tiroler Landesmuseen, Innsbruck) pour son aide amicale et très précieuse dans la recherche de documents, ainsi que Thierry Varenne (Nice) pour la mise à disposition de matériel d'étude sans lequel cette note aurait été bien incomplète. Merci à J.J. Pérez-De-Gregorio pour la traduction du résumé en espagnol.

Bibliographie

Corley (M.F.V.), Gardiner (A.J.), Cleere (N.) & Wallis (P.D.), 2000. – Further additions to the Lepidoptera of Algarve, Portugal (Insecta : Lepidoptera). *Shilap Revta. Lepid.*, **28** (III) : 245-319.

Diakonoff (A.), 1976. – Aantekeningen over de Nederlandse Microlepidoptera 3 (Glyphipterigidae). Entomologische Berichten, 36 : 82-84.

Diakonoff (A.), 1986. – Glyphipterigidae auctorum sensu lato. *In* H.G. Amsel, F. Gregor, H. Reisser & R.-U. Roesler (eds.) 1986. – *Microlepidoptera Palaearctica*, **7** : 436 pp., G. Braun, Karlsruhe.

Falgas (B. & Garrigue (J.), 2012. – *Nanophyes durieui* Lucas, 1846, nouvel hôte du Jardin méditerranéen de Banyuls-sur-Mer (Coleoptera, Curculionidae). *R.A.R.E.*, **XXI** (3) : 105-106.

Fauna europaea. Site Internet, consulté en octobre 2012.

Klimesch (J.), 1983. – Beiträge zur Kenntnis der Microlepidopteren-Fauna des Kanarischen Archipels. 5. Beitrag : Choreutidae, Glyphipterigidae, Ethmiidae, Acrolepiidae, Epermeniidae, Tinaegeriidae, Momphidae, Cosmopterigidae, Walshiidae. *Vieraea*, **12** (1982) (1-2) : 95-112.

* 8, avenue Fernand Gassion, F-13600 **La Ciotat**
** Biodiversarium, Jardin méditerranéen, Laboratoire Arago, F-66650 **Banyuls-sur-Mer**
*** RNN de la Massane, Laboratoire Arago, F-66650 **Banyuls-sur-Mer**
**** 6, rue des Cèdres, F-66000 **Perpignan**

R.A.R.E., T. XXII (1), 2013 : 12 – 16.

Découverte en France du mâle de *Megischina rosinae* (Seidlitz, 1896) et précisions sur l'écologie et la distribution de l'espèce dans les Pyrénées-Orientales

(Coleoptera, Tenebrionidae, Alleculinae)

par Fabien SOLDATI* et Guilhem PARMAIN*, **

Résumé. - Le mâle de *Megischina rosinae* (Seidlitz, 1896) (Coleoptera, Tenebrionidae, Alleculinae) est découvert pour la première fois en France, l'espèce n'étant jusque-là connue dans ce pays que par des femelles provenant d'une seule et unique localité. Ayant observé *M. rosinae* récemment, en quantité, dans les deux sexes et dans plusieurs localités inédites, nous pouvons émettre quelques remarques sur sa distribution et son écologie dans les Pyrénées-Orientales. Le mâle et son édéage ainsi que la femelle sont représentés.

Abstract. - The male of *Megischina rosinae* (Seidlitz, 1896) (Coleoptera, Tenebrionidae, Alleculinae) is for the first time recorded in France, the species only being known in this country by females from a single locality. Having recorded *M. rosinae* by hundreds of both sexes in some new localities of the French Oriental Pyrenees, we bring some remarks on the distribution and ecology of this species in this area. Male and its aedeagus and female are illustrated.

Mots clés. - Coléoptère, Tenebrionidae, Alleculinae, *Megischina rosinae,* France, Pyrénées-Orientales, mâle, distribution, écologie, dimorphisme sexuel.

Key words. - Coleoptera, Tenebrionidae, Alleculinae, *Megischina rosinae,* France, Pyrénées-Orientales, male, distribution, ecology, sexual dimorphism.

Le genre *Megischina* Reitter, 1906 ne comprend mondialement que 5 espèces à distribution restreinte : *M. adaliae* (Reitter, 1890) de Turquie et de Grèce, *M. armillata* (Brullé, 1832) d'Italie, des Balkans et de Turquie, *M. bozdaglariensis* Novak, 2006 de Turquie, *M. cypria* Mařan, 1936 de Chypre et enfin *M. rosinae* (Seidlitz, 1896) (fig. 1 et 2) d'Espagne et de France. Cette dernière espèce n'a été signalée que récemment en France (SOLDATI & BOUYON, 2006) où elle a été découverte lors de l'inventaire de la réserve naturelle de Jujols, dans les Pyrénées-Orientales (SOLDATI, 2002). Il est d'ailleurs regrettable que cette espèce ne soit toujours mentionnée que d'Espagne par NOVAK & PETTERSSON (2008).

Cette localité de Jujols paraissait la seule connue sur le territoire national, en dépit de recherches effectuées ailleurs et seules de nombreuses femelles avaient été jusque-là observées. Il faut dire que l'écologie de l'espèce était totalement inconnue, la grande majorité des individus observés ayant été trouvés noyés ou se noyant dans un grand réservoir d'eau. La découverte du mâle de l'espèce par l'un d'entre nous (GP) sur des pins, toujours dans la même localité, nous a conduit à effectuer des recherches ciblées sur l'ensemble du Conflent. Quelques centaines d'individus, mâles et femelles, ont alors été observés dans plusieurs localités inédites ce qui nous incite à apporter ci-après quelques précisions sur la distribution et l'écologie de *M. rosinae* dans les Pyrénées-Orientales.

MÉTHODES

La découverte de *M. rosinae* sur des pins en fleurs en zone thermophile de Jujols nous a incité à rechercher l'espèce dans des biotopes similaires du Conflent. A l'instar des autres Omophlini, l'espèce paraît se nourrir de pollen et doit donc être active durant une période assez courte en mai et juin, soit pendant la phase pollinique des essences concernées. Il a donc été décidé de la rechercher dans les pinèdes thermophiles de *Pinus sylvestris* et de *P. nigra* ssp. *salzmannii* qui couvrent d'importantes surfaces dans la région concernée. C'est en lisière ensoleillée et non au cœur des massifs forestiers que l'espèce a été surtout recherchée. Les méthodes de prospection choisies ont été le battage ou l'observation à vue des branches couvertes de pollen.

M. rosinae risquant d'avoir une période d'apparition très courte, il a été décidé de commencer les recherches dès début mai et ce jusque au moins vers mi-juin. Bien que l'espèce n'ait été observée qu'en juin et juillet (SOLDATI & BOUYON, 2006), nous avons décidé de la rechercher plus tôt pensant que l'absence des mâles était peut-être due à une sortie plus précoce des individus appartenant à ce sexe.

RÉSULTATS

Spécimens récoltés

Nous pouvons retracer chronologiquement l'ensemble des observations concernant cette espèce en France, qui comptabilisent maintenant plusieurs centaines d'individus identifiés :

- Jujols, 12 au 26.VI.2001, une femelle récoltée au piège Polytrap dans la forêt de *Pinus sylvestris* de la réserve naturelle (T. Noblecourt & L. Valladarès) ;

- Jujols, 19.VII.2002, trois individus femelles trouvés noyés dans un grand réservoir d'eau (F. Soldati) ;

- Jujols, 07.VI.2003, une quinzaine d'individus femelles observés dans le réservoir, et trois sur des graminées ou sur des ombellifères (H. Bouyon, L. Casset, P. Deschamps et F. Soldati) ;

- Jujols, 16.VII.2004, une dizaine de femelles toujours dans le même réservoir (F. Soldati) ;

- Jujols, 28.V.2011, trois mâles et quatre femelles (G. Parmain), en battant un Pin sylvestre isolé, indiquant la première découverte du mâle en France ! ;

- Taurinya, 11.VI.2011, une femelle sur une graminée (F. Soldati) ;

- Corneilla-de-Conflent, 11.VI.2011, nombreuses femelles sur un Pin de Salzmann (F. Soldati) ;

- Jujols, 19.VI.2011, une femelle (F. Soldati) ;

- Jujols, 02.VI.2012, mâles et femelles par centaines sur plusieurs *Pinus sylvestris* isolés (G. Parmain & F. Soldati) ;

- Taurinya, 09.VI.2012, une femelle sur une graminée (F. Soldati) ;

- Corneilla-de-Conflent, 09.VI.2012, mâles et femelles par centaines sur un Pin de Salzmann (F. Soldati) ;

- Fillols, 09.VI.2012, une vingtaine de femelles sur un Pin sylvestre isolé (F. Soldati) ;

- Vernet-les-Bains, 09.VI.2012, en quantité sur trois pins de Salzmann isolés en lisière forestière, tous femelles sauf un unique mâle ! (F. Soldati).

Nous pouvons également ajouter qu'une autre femelle a été prise par J. Rousset à Taurinya le 16.VI.2010, signalée dans le forum du Monde des Insectes (www.insecte.org). La belle photographie de l'auteur ne laisse aucun doute sur l'appartenance à cette espèce. XAMBEU (1901) signale un *Omophlus armillatus* Brullé (actuellement *Megischina armillata* Brullé, 1832) de L'Oubouls et de Belloc, deux toponymes probablement situés dans le Conflent, pas rare sur les branches basses des arbres, ou sur les plantes basses, en juin. Il pourrait s'agir de *M. rosinae* mais il nous paraît étonnant d'avoir fait référence à cette espèce d'Italie, des Balkans et de Turquie alors que l'espèce ibérique avait déjà été décrite auparavant. FUENTE (1920) traitant également des Pyrénées dans son catalogue, indique à ce titre, dans le paragraphe concernant *M. rosinae* : « Mr. Xambeu indica la *M. armillata* Brull. de los Pirineos orientales, donde no existe ciertamente ». Cette citation n'a pas été reprise ou corrigée depuis.

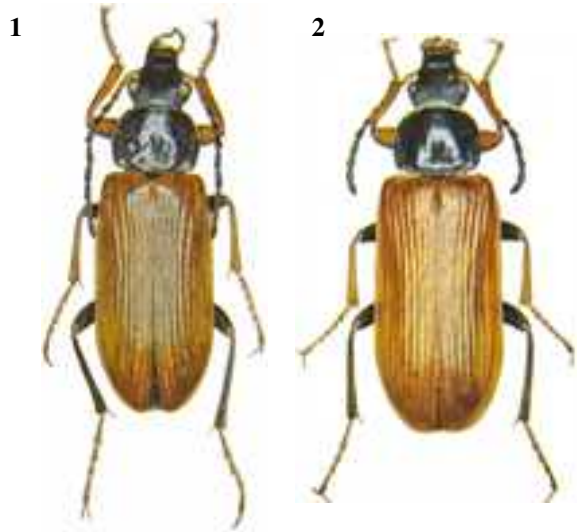

Fig. 1. - Habitus mâle (taille réelle : 11 mm). *Megischina rosinae* (Seidlitz, 1896).
Fig. 2. - Habitus femelle (taille réelle : 12 mm). *Megischina rosinae* (Seidlitz, 1896).

Éléments d'écologie

L'écologie de cette espèce paraissait jusque-là inconnue même en Espagne où nous n'avons relevé aucun travail traitant ce sujet. Jusqu'en 2010, elle n'était observée, en France, qu'aux alentours d'un grand réservoir d'eau dans lequel elle se noyait en masse. Seuls, comme nous l'avons indiqué ci-dessus, quelques individus ont été observés au sol, sur des graminées ou sur les fleurs en ombelle d'un arbuste. La découverte d'individus des deux sexes sur un pin isolé a éveillé des soupçons.

Rapidement nous nous sommes rendus compte que *M. rosinae* affectionnait les pinèdes thermophiles et qu'elle choisissait des arbres isolés en retrait ou en lisière. Les boisements concernés sont les pinèdes de *Pinus nigra* ssp. *salzmannii* et de *P. sylvestris* sur sol acide (schiste, gneiss ou granite) et la nature ainsi que la granulométrie du sol est peut-être un réel facteur limitant. En effet, comme beaucoup d'Omophlini, *M. rosinae* doit avoir un régime rhizophage à l'état larvaire, se nourrissant de racines de graminées, et polliniphage à l'état adulte, la plupart des femelles observées sur les pins se gorgeant de pollen. Les mâles sont alors plus occupés à les féconder activement. Une fois fécondées, les femelles doivent s'envoler vers des zones plus découvertes pour pondre, ce qui expliquerait probablement la chute puis la noyade dans le grand réservoir des femelles venant de pins alentours.

On rencontre l'espèce à moyenne altitude, soit entre 700 et 800 mètres en ubac (versant Vernet-les-Bains) et entre 1100 et 1200 mètres en plein adret (versant Jujols). La principale période d'activité est très courte et se situe entre fin mai et mi-juin, fluctuant selon les printemps et décalée entre les stations de l'adret et celles de l'ubac. Comme toutes les espèces à période d'apparition limitée, elle abonde localement.

Que ce soit sur les branches des pins en fleurs ou sur les graminées au sol, *M. rosinae* a été régulièrement trouvée en association avec les espèces suivantes (Coleoptera, Tenebrionidae) : *Omophlus (Odontomophlus) lepturoides* (Fabricius, 1787) et *Megischia curvipes* (Brullé, 1832), cette dernière se trouvant de loin, la plus abondante.

Dimorphisme sexuel

Le dimorphisme sexuel est assez marqué chez cette espèce. Aussi, même sur le terrain, les deux sexes se reconnaissent-ils au premier coup d'œil. Le mâle (fig. 1) est un peu plus petit et déprimé que la femelle (fig. 2). Ses antennes ont seulement les 3 premiers articles et la base du 4e brun-jaune, les autres noirs alors que la femelle a les 4 voire les 5 ou les 6 premiers articles brun-jaune, les autres noirs. Le pronotum et les élytres du mâle possèdent une pubescence foncière bien visible alors que

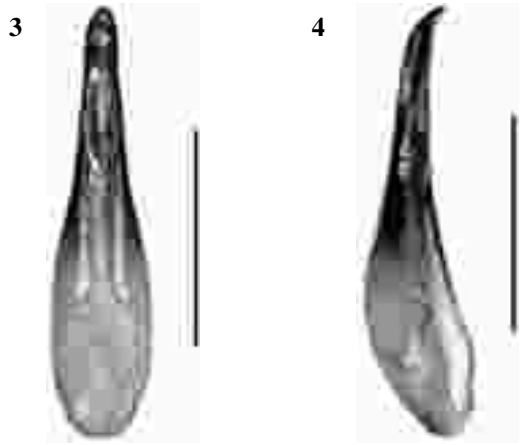

Fig. 3. – Edéage, vue ventrale (trait d'échelle : 1 mm). *Megischina rosinae* (Seidlitz, 1896).
Fig. 4. – Edéage, vue latérale (trait d'échelle : 1 mm). *Megischina rosinae* (Seidlitz, 1896).

Fig. 5. – Protarse du mâle (trait d'échelle : 1 mm). *Megischina rosinae* (Seidlitz, 1896).

la femelle a le pronotum presque ou totalement glabre et possède seulement quelques rares poils épars parfois absents sur les élytres. Les protarses du mâle sont très larges et robustes, à ongle interne très fortement denté (fig. 5) ce qui avait fait décrire l'espèce initialement comme *Odontomophlus*. Ceux de la femelle sont grêles et inermes. Comme chez beaucoup de Cteniopodini, le segment anal du mâle est modifié en forme de cerques alors que celui de la femelle est simplement acuminé en mucron. L'édéage (fig. 3 et 4) est d'un type omophlien assez classique.

DISCUSSION

Megischina rosinae, bien que très caractéristique, n'a été découverte en France que très récemment (SOLDATI & BOUYON, 2006), dans une seule localité, restée unique bien des années après la publication de sa découverte, malgré des recherches dans les environs. Il faudra attendre les années 2010-

2012 pour l'observer dans d'autres localités. Cette absence de localisations nouvelles faisant suite à la découverte de l'espèce en France trouve son explication dans au moins trois facteurs principaux : 1) l'extrême sténoécie de l'espèce dans un site donné, 2) une période d'activité très réduite et 3) une communauté de facteurs bioclimatiques et géologiques définissant un type de milieu bien précis et probablement non représenté ailleurs en France que dans le Conflent.

Dans toutes les localités inventoriées, l'espèce paraît particulièrement sténoèce. A Jujols, elle n'a été prise qu'autour du réservoir d'eau où elle était visiblement attirée puis, à quelques centaines de mètres de là, sur un ensemble de 3 pins isolés ; l'individu pris au Polytrap dans la vaste pinède d'altitude de la réserve naturelle de Jujols a été le seul capturé durant une campagne sur trois années consécutives et comprenant plusieurs couples de pièges. A Taurinya, nous ne l'avons observée que sur une petite clairière en lisière de pinède et le battage des arbres alentour n'a rien donné. A Corneilla-de-Conflent, l'espèce a été récoltée en nombre considérable, toujours sur un unique Pin de Salzmann situé en lisière de pinède et même les arbres immédiatement à côté n'ont rien donné. Il en est de même pour Fillols. A Vernet-les-Bains, *M. rosinae* a également été observée en grand nombre d'individus, mais uniquement sur 3 pins isolés en lisière d'un massif forestier assez vaste.

La période d'activité de l'espèce paraît également très réduite, de l'ordre d'une semaine à dix jours et se décale d'année en année selon la nature du printemps. Or, on se rend à l'évidence que cette saison est des plus variables depuis une dizaine d'années. Cela explique le fait qu'en dehors d'être sur place et de pouvoir rechercher cette espèce d'une semaine sur l'autre, il y a toutes les chances de passer à côté. A Corneilla-de-Conflent, après la découverte de l'espèce le 11 juin 2011, sa recherche une semaine après dans la même station et sur le même arbre n'a pas permis d'en découvrir un seul individu. L'année d'après, l'espèce était totalement absente de l'arbre en question le 02 juin 2012, présente par centaines le 9 juin et totalement absente le week-end suivant malgré des conditions climatiques optimales. De la même manière, si l'espèce était présente en nombre sur un pin sylvestre isolé à Fillols le 9 juin 2012, elle était totalement absente du même arbre le week-end d'avant et le week-end d'après. Cette période d'activité paraît tellement réduite qu'elle semble varier également en fonction de l'exposition des versants. Pour l'année 2012, si *M. rosinae* était déjà bien présente en adret à Jujols le 2 juin, elle était encore absente sur le versant opposé à la même date (Taurinya, Fillols, Corneilla-de-Conflent, Vernet-les-Bains).

D'après nos observations, la pleine période d'activité de l'espèce est probablement réduite à moins de 10 jours par an qui se situent, selon les années et l'exposition du site, entre fin mai et mi-juillet, avec cependant un préférentiel pour la première quinzaine de juin.

Finalement, *M. rosinae* semble inféodée aux pinèdes thermophiles du Conflent à climat subméditerranéen, les boisements concernés étant les pinèdes de *Pinus nigra* ssp. *salzmannii* et de *P. sylvestris* sur sol acide, avec un étagement altitudinal situé, comme nous l'avons vu, entre 700 et 800 mètres en ubac et entre 1100 et 1200 mètres en adret. Toutes ces conditions bioclimatiques sont très difficiles à réunir et écartent l'hypothèse d'une distribution pan-pyrénéenne de l'espèce. Vainement l'avons-nous recherchée sur les adrets de la Cerdagne toute proche, à proximité immédiate de l'Espagne, notamment au débouché de la vallée du Sègre. Les Corbières toutes proches, à faune et flore majoritairement ibériques, ne paraissent également pas proposer de milieux similaires.

Pour conclure, nous pouvons également signaler que l'espèce paraît encore plus rare en Espagne, d'où elle a pourtant été décrite. Dans sa description originale, SEIDLITZ (1896) la mentionne des environs de Cuenca, en Castille, où elle a été récoltée le 11 juin 1890, citation reprise sans autres indications ultérieures par FUENTE (1920). Depuis, *M. rosinae* ne paraît plus avoir été citée d'autres localités ibériques.

Remerciements

Nous remercions chaleureusement notre collègue Juan Carlos Martinez Fernandez, de Murcia, pour nous avoir procuré la partie Alleculidae du Catalogue de la Fuente. Merci également à Charlène Badie qui a eu la patience de supporter et d'accompagner l'un d'entre nous (GP) au cours de ces escapades entomologiques.

Références

Fuente y Morales (J. M.) de la, 1920. – Catalogo sistematico-geografico de los coleopteros observados en la peninsula ibérica, Pirineos propiamente dichos y Baleares. *Boletin de la Sociedad Entomologica de España*, **3** : 321-330 (Alleculidae).

Novak (V.) & Pettersson (R.), 2008. – Family Tenebrionidae Latreille, 1802, subfamily Alleculinae Laporte, 1840 : 319-339. *In* : Löbl (I.) & Smetana (A.) (ed.) – Catalogue of Palaearctic Coleoptera, Volume 5 : Tenebrionoidea. Apollo Books, Stenstrup, 670 p.

Seidlitz (G.), 1896. – Naturgeschichte der Insecten Deutschlands. Erste Abtheilung. Coleoptera. Fünfter Band. Zweite Hälfte. Erste Lieferung. Bogen 1 bis 19. Nicolaische Verlags-Buchhandlung, R. Stricker, Berlin, 304 p.

Soldati (F.), 2002. – Les Coléoptères des milieux ouverts de la Réserve Naturelle de Jujols (Pyrénées-Orientales) et de ses environs immédiats. Rapport d'étude OPIE-LR, Millas, 33 p.

Soldati (F.) & Bouyon (H.), 2006. – *Megischina rosinae* (Seidlitz, 1896) (Coleoptera, Tenebrionidae, Alleculinae), genre et espèce nouveaux pour la faune de France. *Bulletin mensuel de la Société linnéenne de Lyon*, **75** (2) : 61-65.

Xambeu (L.), 1901. – *Notes explicatives du Catalogue de la faune des environs de Ria*. Imprimerie des établissements Auclaire, Moulins, 214 p.

(*) Office National des Forêts (ONF),
Laboratoire National d'Entomologie Forestière,
2 rue Charles Péguy, F-11500 **Quillan**
fabien.soldati@onf.fr et guillem.parmain@onf.fr

(**) Institut national de Recherches en Sciences et Technologies pour l'Environnement et l'Agriculture (IRSTEA),
Unité de recherche « Ecosystèmes forestiers »,
Domaine des Barres, F-45290 **Nogent-sur-Vernisson**
guilhem.parmain@irstea.fr

R.A.R.E., T. XXII (1), 2013 : 16.

Pasiphila chloerata Mabille **dans le sud de la France**

(Lepidoptera, Geometridae)

par Terence HOLLINGWORTH*

L'attention récemment portée à ce petit géomètre, dans le précédent fascicule de RARE, m'incite à faire connaître les localités où je l'ai rencontré.

ARIÈGE

Foix en 1996 ;

Boussenac, à l'ouest sud-ouest de Foix, en 1997.

HAUTE-GARONNE

Blagnac, en 1991 et 1999 ;

Sauveterre en Comminges, en 1992, 1996 et 1997 ;

Galié, au sud de Barbazan, en 2002, 2005 et 2007 ;

Thil-sur-Save en 1991.

HERAULT.

St-Maurice-Navacelles, au nord-est de Lodève.

Sa présence dans le département de l'Hérault montre que l'espèce n'est pas confinée à la chaîne des Pyrénées mais qu'elle doit se trouver dans d'autres localités du sud de la France probablement en continuité avec son peuplement général en Europe.

De manière plus générale, *Pasiphila chloerata* doit être moins rare qu'il y paraît et simplement assez difficile à reconnaître.

N.D.L.R.

Toujours à propos de *P. chloerata*, Lionel Taurand a eu l'amabilité de nous transmettre ses dernières observations : « J'ai aussi trouvé cette espèce en plaine dans le Sud-Ouest d'où, à ma connaissance, elle n'a pas été citée.

Une femelle à Grisolles (Tarn-et-Garonne) le 25-V-2006.

Un mâle à Pibrac (Haute-Garonne), forêt de Bouconne, le 11-VI-2009. »

En quelque sorte, il suffit de s'intéresser particulièrement à une espèce pour qu'elle devienne rapidement commune ?

* 6, impasse F. Chopin, F-31700 **Blagnac**

R.A.R.E., T. XXII (1), 2013 : 17 – 19.

Aristotelia billii sp. n. découverte dans le Midi de la France

(Lepidoptera, Gelechiidae)

par Thierry VARENNE* et Jacques NEL**

Résumé. - Une espèce nouvelle du genre *Aristotelia* Hübner, 1825, *A. billii* sp. n. est décrite du Midi de la France.

Summary. - *Aristotelia billii* n. sp. discovered from Southern France. A new species of genus *Aristotelia* Hübner, 1825, *A. billii* n. sp. is described from Southern France.

Mots clés. - Lepidoptera, Gelechiidae, *Aristotelia* Hübner, 1825, espèce nouvelle, France.

Depuis quelques années, nous avions détecté parmi les *Aristotelia subericinella* Duponchel, 1843, de petits exemplaires du mois d'août, susceptibles d'appartenir à une autre espèce. Ce n'est que très récemment que nous avons pu finalement établir la présence, dans le Midi de la France, d'une espèce du genre *Aristotelia* Hübner, 1825, à notre connaissance nouvelle, grâce à du matériel supplémentaire composé d'une petite série de mâles et de femelles.

Aristotelia billii sp. n.

Fixation des types

HOLOTYPE mâle : « Chabanes », Toudon, 1070 m, Alpes-Maritimes, u.v., 10.VIII.2012, Th. Varenne *leg.*, prép. gen. JN n° 26073, collection Th. Varenne à Nice.

ALLOTYPE femelle : « Les Barbettes », Aramon, 70 m, Gard, u.v., 14.VIII.2007, Th. Varenne *leg.*, prép. gen. JN n° 26185, collection Th. Varenne à Nice.

PARATYPES : 1 mâle, La Bâtie-des-Vigneaux, 1170 m, Hautes-Alpes, 26.VIII.2004, J. Nel *leg.*, prép. gen. JN n° 18622, collection J. Nel à La Ciotat ; 1 mâle, « Chabanes », Toudon, 1070 m, Alpes-Maritimes, u.v., 10.VIII.2012, Th. Varenne *leg.*, prép. gen. JN n° 26186, collection Th. Varenne à Nice ; 1 femelle, *idem*, 27.VIII.2010, Th. Varenne *leg.*, prép. gen. JN n° 24339, collection Th. Varenne à Nice ; 1 femelle, *idem*, 10.VIII.2012, Th. Varenne *leg.*, prép. gen. JN n° 24637, collection Th. Varenne à Nice ; 2 femelles, *idem*, collection Th. Varenne à Nice.

Description

Envergure 11 à 12 mm. Habitus (fig. 1), mâle et femelle identiques. Aspect général semblable aux autres espèces du genre. Tête beige grisâtre clair ; palpes très longs (5 fois le diamètre de l'œil), linéaires et régulièrement recourbés en arrière ; 2e article (long. 2 fois le diamètre de l'œil) bicolore, blanchâtre à la base, puis brun clair, puis de nouveau blanchâtre et enfin brun clair à l'apex ; 3e article (long. 3 fois le diamètre de l'œil) très fin, bigarré de brun, de blanc et de roux. Scapes antennaires dessus brun avec une tache blanche vers les 2/3 distaux, et dessous blanchâtres ; flagellum annelé de blanc et de brun. Tegulae et thorax beige grisâtre clair plus ou moins roux. Pattes blanches un peu roussâtres plus ou moins annelées de brun à la jonction des segments. Ailes antérieures tricolores : brun plus ou moins envahi de roux, blanchâtres et jaune clair à roux ; au-dessus du pli, sous la costale, on dénombre quatre zones brunes plus ou moins envahies de roux, en alternance avec des zones blanchâtres, ces zones sont très obliques jusque vers le milieu de l'aile ; la dernière zone blanchâtre avant l'apex est souvent la mieux marquée et elle est prolongée jusqu'à l'apex par deux petites stries noires et deux petites stries blanches alternées ; au-dessous du pli, et jusqu'à la frange, l'aile est jaune plus ou moins roussâtre, délavée ou tachetée de brun surtout vers la partie externe ; on note un minuscule point brun au centre du disque, un peu sous le pli ; franges assez larges, blanc roussâtre, ornées de 2-3 lignes brunes peu marquées. Ailes postérieures gris brillant un peu jaune uniforme, franges concolores.

Fig. 1. — *Aristotelia billii* n. sp., habitus, paratype, Toudon, Alpes-Maritimes, Th. Varenne *leg.*, © Th. Varenne.

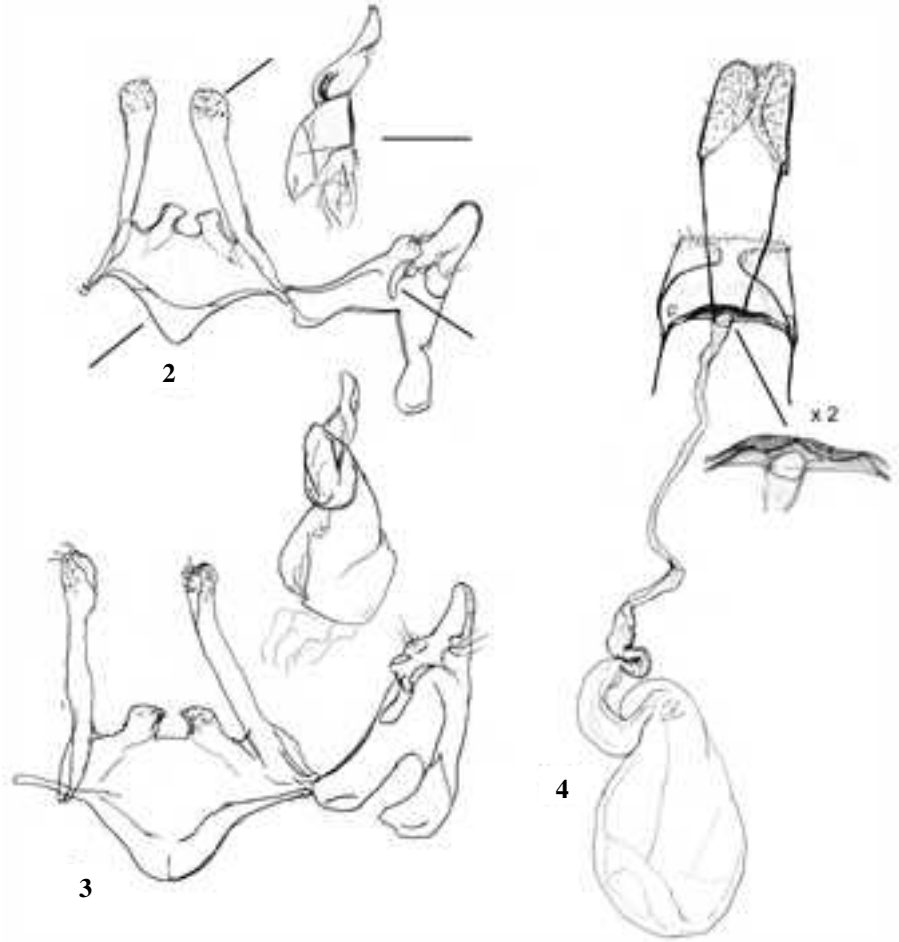

Fig. 2. — *Aristotelia billii* n. sp., holotype, genitalia mâles.
Fig. 3. — *Aristotelia subericinella* Duponchel, 1843, genitalia mâles.
Fig. 4. — *Aristotelia billii* n. sp., allotype, genitalia femelles.

Genitalia mâles (fig. 2)

Uncus arrondi un peu plus long que large ; gnathos peu recourbé, assez court, peu épaissi et peu sclérifié ; ensemble uncus-tegumen-pedunculus inscrit dans un triangle isocèle ; pedunculus larges et arrondis ; valves allongées, aussi longues que le tegumen, aux bords parallèles mais un peu élargies à l'apex qui est bien arrondi et sans pli longitudinal ; projections latéro-médianes (sacculus) quadrangulaires avec l'angle interne plus marqué ; vinculum large, inscrit dans un trapèze isocèle environ deux fois plus large que haut ; saccus large, subtriangulaire. Aedeagus contourné, avec le coecum bien différencié et aussi long que la moitié de l'aedeagus ; pas de cornutus détecté.

Genitalia femelles (fig. 4)

Papilles anales arrondies, subovales, un peu plus longues que les apophyses antérieures ; apophyses postérieures deux fois plus longues que la hauteur du segment VIII et

apophyses antérieures aussi longues que la hauteur du segment VIII ; celui-ci s'inscrit dans un rectangle 1,7 fois plus large que haut ; plaque subgénitale formée de deux lobes arrondis et rétrécis vers les apophyses antérieures ; marge proximale du segment VIII sclérifiée en forme d'accolade ; ouverture de l'ostium bursae petite, arrondie, peu visible ; antrum très court, très peu sclérifié, transparent ; ductus bursae d'abord tubulaire puis s'élargissant progressivement jusqu'au corpus bursae à partir des deux tiers de son parcours et présentant alors trois circonvolutions, la dernière à la jonction avec le corpus bursae ; ductus bursae et corpus bursae entièrement transparents, sans sclérification ; pas de signum.

Discussion

A. billii se distingue le plus souvent d'autres espèces d'*Aristotelia* par son envergure assez constante autour de 11-12 mm et son habitus clair, jaune roux assez uniforme sous le pli de l'aile antérieure, rappelant un peu *Aristotelia brizella* (Treitschke, 1833) mais en plus contrasté.

Les genitalia mâles (fig. 2) la séparent bien des autres espèces mais sont assez voisins de ceux d'*A. subericinella* Duponchel, 1843 (fig. 3), espèce avec laquelle *A. billii* avait été confondue jusqu'à présent ; nous préconisons une préparation des genitalia étalée, pas de profil comme cela se fait traditionnellement, ce qui permet de mieux percevoir quelques-unes des principales différences avec *A. subericinella* :

- un saccus subtriangulaire, non largement arrondi ;
- l'apex des valves arrondi, bien marqué, sans pli longitudinal ;
- un gnathos plus étroit ;
- un coecum (aedeagus) étroit, non fortement élargi.

Les genitalia femelles sont également bien distincts par leur faible sclérification, ce qui sépare bien *A. billii* de toutes les autres espèces :

- marge proximale du segment VIII étroite, sans grand processus ;
- ductus bursae sans aucune sclérification ;
- pas de signum.

Etymologie

La nouvelle espèce est dédiée à notre ami et collègue Frédéric Billi, actif et enthousiaste lépidoptériste auquel la faune de France doit quelques nouveautés intéressantes.

Biologie et répartition

La biologie (régime alimentaire larvaire en particulier) est inconnue. Les éclosions sont jusqu'à présent toutes situées après le milieu de l'été, en août. Le nombre de générations n'est pas connu.

L'espèce vole dans des biotopes xérothermiques d'affinités méditerranéennes, depuis l'étage collinéen jusqu'au supraméditerranéen (entre 70 et 1170 m d'altitude). Elle n'est recensée actuellement que de trois départements : le Gard à l'ouest, les Alpes-Maritimes à l'est et les Hautes-Alpes où elle remonte par la vallée de la Durance ; cette répartition connue sous-entend que l'espèce devrait exister au moins également dans le Vaucluse, le Var et les Alpes-de-Haute-Provence.

Travaux consultés

Corley (M.F.V.), Gardiner (A.J.), Cleere (N.) & Wallis (P.D.), 2000. – Further additions to the Lepidoptera of Algarve, Portugal (Insecta : Lepidoptera). *Shilap Revta. lepid.*, **28** (111) : 245-319.

Elsner (G.), Huemer (P.) & Tokár (Z.), 1999. – *Die Palpenmotten (Lepidoptera, Gelechiidae) Mitteleuropas*. Bratislava, 1999 : 1-209

Klimesch (J.), 1983. – Beiträge zur Kenntnis der Microlepidopteren – Fauna des Kanarischen Archipels. 6. Beiträge : Gelechiidae. *Vieraea*, **13** (1 -2) : 145-182.

Schmidt (A. v.), 1941. – Neue spanische Microlepidopteren. *Boletín de la Real Sociedad Española*, **XXXVIII** (II) : 37-39.

* Bt. B1, 91, avenue François Grosso, F-06000 **Nice**
** 8, avenue Fernand Gassion, F-13600 **La Ciotat**

R.A.R.E., T. XXII (1), 2013 : 20 – 24.

Formes observées chez deux sous-espèces sympatriques de Carabes : *Carabus* (*Mesocarabus*) *macrocephalus amayensis* / *Carabus* (*Megodontus*) *purpurascens marinae* Description d'un hybride probable

(Coleoptera, Carabidae)

par Pierre MAUX *

Résumé. – La variation chromatique parallèle de ces deux sous-espèces de carabes sympatriques et la description d'un hybride probable sont ici présentées et commentées.

Resumen. – Se presentan y se comentan aquí la variación cromática paralela de estas dos subespecies de *Carabus* simpátricos y la descripción de una probable forma híbrida.

Riassunto. – La variazione cromatica parallela di queste due sottospecie di carabi simpatrici e la descrizione di un probabile ibrido sono di seguito presentate e commentate.

Summary. – The cromatic parallel variation of these two subspecies of simpatric *Carabus* and the description of one likely hybrid form are here presented and commented on.

Mots clés / Palabras claves / Parole schiave /Keywords. – Coléoptères, Carabidae, *Carabus*, *Megodontus*, *Mesocarabus*, variation chromatique, forme hybride, forme relicte, Espagne.

Introduction

Les carabes ici présentés proviennent d'un biotope ingrat et peu productif du nord de la province de Burgos, à l'est de Herrera de Pisuerga, en direction de la Peña Amaya vers 1000 m d'altitude.

Leur sympatrie est particulièrement intéressante en raison de leur palette chromatique comparable et de l'existence de probables formes hybrides.

La sympatrie compte trois autres carabes : *C.* (*Archicarabus*) *nemoralis lamadridae* (Born), *C.* (*Oreocarabus*) *amplipennis* (Lapouge) et *C.* (*Ctenocarabus*) *melancholicus costatus* (Germar) trouvé en un seul exemplaire femelle.

N.B. *C. purpurascens*, qui appartient au groupe de *C. violaceus* est ici traité, pour plus de clarté, comme une bonne espèce. Il en va de même pour *C. macrocephalus* dans le groupe de *C. lusitanicus.*

Palette chromatique des deux sous-espèces dans le biotope étudié

Le chromatisme de *macrocephalus amayensis* :

Sous-espèce d'une manière générale très polychrome. Dans le biotope étudié on trouve :

1 – des formes d'une couleur bronze plus ou moins foncé comparables à celles des *macrocephalus macrocephalus* que l'on rencontre à Fuente Dé ou sur la Peña Ubiña notamment.

2 – des formes vert jaune à vert émeraude, les plus nombreuses dans la zone de sympatrie des deux espèces étudiées, avec des combinaisons de nuances, pronotum vert-foncé et élytres vert-jaune par exemple. (fig. 1)

3 – des formes bicolores :

a - forme individuelle *violaviridis* nova, peu fréquente (fig. 2) :

--- tête, disque du pronotum et élytres vert-émeraude

--- marges du pronotum et gouttières élytrales violettes.

b - forme individuelle *keulleri* nova : rare. Amicalement dédiée à Jean-Pierre Keuller (fig. 3) :

--- tête noire, pronotum et gouttières élytrales vert-émeraude

--- élytres bronze brunâtre à rouge-brun.

4 – formes mélanisantes :

a - holomélanisantes : On trouve des formes cyanisantes à élytres plus ou moins bleus que l'on peut nommer *cyaneatus* nova. (fig. 4).

b - hémimélanisantes : f. ind. *hysgininigra* Maux, 2001, Le Coléoptériste, n° 42 : 97.

L'holotype de cette rare forme a les élytres noir-pourpré, lobes du pronotum et gouttières

pourpres. Une forme voisine a les élytres, le pronotum et les gouttières lavés de vert et de pourpre.

Il semble qu'aucun hémimélanisant parfait n'ait encore été trouvé.

c - il existe de très rares mélanisants parfaits, d'un noir mat : f. ind. a*terrima* nova. (fig. 5).

<u>Le chromatisme de *purpurascens marinae*</u> : sous-espèce moins polychrome qu'*amayensis*.

On trouve :

1 – <u>des formes vertes semblables à celles d'*amayensis*</u> :

a - vert-jaune à vert-émeraude : les plus fréquentes (Cf. *Lambillionea*, **XCV**, 1, Mars 1995 : 123-125) (fig. 6).

b - vert-bronze : f. ind. *flavianus* Maux, 2001, *Le Coléoptériste*, n° **42** : 98. Forme voisine de la forme bicolore *aeneoviridis* nova. décrite ci-après.

2 – <u>des formes bicolores</u> <u>peu fréquentes</u> :

a - f. ind. *aeneoviridis* nova (fig. 7)

--- tête noire, pronotum brun-doré, marge du pronotum et gouttière élytrale vert-jaune.

---élytres d'une couleur bronze-brunâtre rappelant *keulleri* mais aussi d'autres *amayensis.*

b - f. ind. *kaloviridis* Maux, 2001, *Le Coléoptériste*, n° **42** : 98 (fig. 8).

3 – <u>des formes mélanisantes rares</u> avec, entre elles, des intermédiaires :

a - formes holomélanisantes :

— *bersoni* Maux, 1998, *Bol. SEA*, n° **21** : 25.

Belle forme cyanisante. (fig. 9). Gouttière élytrale bleue, verte mais aussi exceptionnellement violette (un seul exemplaire), rappelant celle de *violaviridis* : f. ind. *violabersoni* nova (fig. 10).

— *postcaeruleus* nova : élytres d'un bleu éteint particulier, marges du pronotum et gouttière élytrale concolores (fig. 15).

b - forme individuelle *sybelia* nova : hémimélanisant parfait. (fig. 11)

--- tête, disque du pronotum et élytres noir-brillant

--- marges du pronotum et gouttières élytrales bleu-nuit, ce spécimen exceptionnel présentant de plus des intervalles primaires discrètement majorés.

Entre *amayens*is et *marinae* on constate donc une étonnante correspondance chromatique, y compris chez les formes individuelles (notamment : *cyaneatus* / *bersoni*, *keulleri* / *aeneoviridis*). On déduit d'une telle convergence qu'elle a probablement une signification génétique comparable chez deux espèces appartenant à des sous-genres différents. D'autant plus que dans d'autres endroits où les deux espèces cohabitent, c'est sans incidence sur le chromatisme des sous-espèces locales.

Deux exemples :

Aux alentours de Brañosera, vers 1500 m, à une trentaine de kilomètres du biotope étudié (en ligne droite), un *macrocephalus* moins polychrome qu'*amayensis* cohabite avec un *purpurascens aurichalceus* au lustre pourpre que l'on retrouve plus à l'ouest près de Guardo (natio *alainsis* Meyer).

Aux alentours de Llanes, sur la Côte Atlantique, vit un autre *aurichalceus* monochrome au lustre bronze, le *macrocephalus* local étant ici beaucoup plus rare.

Dans les deux cas il y a plutôt divergence chromatique.

<u>Description d'une remarquable forme d'aspect intermédiaire entre *macrocephalus amayensis* et *purpurascens marinae* :</u>

<u>Matériel examiné</u> : une femelle. Espagne, Province de Burgos à l'Est de Herrera de Pisuerga, 1000 m, août 2006. Forme *smaragdalia* nova (fig. 12).

<u>Diagnose comparative</u> :

<u>Longueur</u> : 27 mm. Coloris vert-olive soutenu particulier, assez fréquent chez *amayensis,* inconnu semble-t-il chez *marinae*.

<u>Tête</u> moyenne ayant l'aspect de celle de *marinae*, mandibules semblables, le bord antérieur du labre moins incurvé néanmoins.

<u>Pronotum</u> intermédiaire entre celui de *marinae* et celui d'*amayensis*.

Fig. 1. - *amayensis* vert vif

Fig. 2. - *amayensis violaviridis nova*

Fig. 3. - *amayensis keulleri nova*

Fig. 4. - *amayensis cyaneatus nova*

Fig. 5. - *amayensis aterrima nova*

Fig. 6. - *marinae* vert vif

Fig. 7. - *marinae aeneoviridis nova*

Fig. 8. - *marinae kaloviridis* Maux

Fig. 9. - *marinae bersoni* (cyanisant)

Fig. 10. - *marinae violabersoni nova*

Fig. 11. - *marinae sybelia* nova

Fig. 12. - *amayensis /marinae smaragdalia nova*

Photos Serge Peslier.

Fig. 13. - *amayensis* (Hybride Fn ?)

Fig. 14. - *amayensis /marinae smaragdalia nova*

Fig. 15. - *marinae postcaeruleus nova*

Élytres oblongs, semblables à ceux de beaucoup d'*amayensis.* Abdomen nullement physiogastrique contrairement à celui de la plupart des femelles de *marinae*.

Costulation élytrale complexe, en partie heptaploïde hétérodyname comme *amayensis* et non pas strictement triploïde homodyname comme *marinae,* avec des intervalles primaires prédominants, en côtes tourmentées, secondaires et tertiaires en lignes continues un peu inégales. Ces caractères sont importants parce qu'ils concernent le genre *Mesocarabus* qui appartient au groupement des *Multistriati* Reitter, 1896 : 55, les élytres des *Multistriati* étant «souvent « multistriés » c'est-à-dire avec la présence possible d'intervalles quaternaires.». Ce n'est pas le cas de *marinae* qui, comme tous les *Megodontus*, appartient à un groupement voisin mais différent. Cf. Deuve (T.), *MNHN*, janvier 2012. Une nouvelle classification du Genre *Carabus* L., 1758, qui inclut les *Megodontus* dans un groupement nommé *Apocarabus* nov. à côté de celui des *Multistriati* (*Magellanes*, Andrésy-France).

Commentaires

Il s'agit vraisemblablement d'une forme hybride et non pas d'une forme individuelle, même si (*lusitanicus*) *macrocephalu*s et (*violaceus*) *purpurascens* appartiennent à des lignées différentes, aucun hybride intersubgénérique entre carabes de lignées différentes n'ayant jusque là été signalé avec certitude. (Cf. Meyer (P.) 2008). Distribution géographique des sous-genres actualisés du Genre *Carabus* (*Magellanes* p. 66).

Rappelons que ces deux carabes appartiennent aussi au groupe des *Lobifera*, caractérisé par les mêmes détails spécifiques particuliers de l'édéage du mâle (cf. Deuve T.) 1994, Une classification du Genre *Carabus.* Bibli. Entomo., Vol. 5, Paris, Sciences Nat. Edit., p. 129), ce qui rend possible un accouplement entre espèces de sous-genres différents et, partant, l'existence d' hybrides extrêmement rares.

D'ailleurs, toujours dans le groupe des *Lobifera*, d'autres cas d'hybridation intersubgénérique concernant ou non *purpurascens* peuvent être cités :

--- Mandl (K.), 1963, *Koleopt. Rundsch* : **53** (C. (*Megodontus*) *violaceus candisatus x C.* (*Chrysocarabus*) *auronitens*),

--- Darnaud et Poussin, 1982, *Miscena. ent.*, **49** : 7 (C. (*Megodontus*) *purpurascens laevicostatus*) x C. (*Chrysocarabus*) *auronitens auronitens*),

--- Deuve (Th.) et Bosquet (J.Cl.), 1987, *L'Entomologiste*, **43** : 83 (C. (*Megodontus*) *violaceus mixtus x C.* (*Chrysocarabus*) *auronitens auronitens* : *mouthiezi*),

--- Deuve (Th.) et Kaláb (Jaroslav), 1993, *Bulletin de la Soc. Sciences Nat*, n° **79** p. 23 (*C.* (*Calocarabus*) *gratus nishidai x C.* (*Eocechenus*) *mouthiezianoides*),

les sous-genres concernés étant phylétiquement plus proches entre eux que les *Megodontus* des *Mesocarabus*.

D'autre part les formes individuelles de *purpurascens* connues concernent surtout la résolution en granulations plus ou moins complète des côtes élytrales (par exemple f. i. *paillardi* Gradl avec primaires, secondaires et tertiaires résolus en granulations. Cf. Darnaud,

Lecumberry, Blanc, *Iconographie Entomologique*, Coléoptères, planche **8**, *Megodontus purpurascens*) et non pas le passage d'un type de costulation élytrale à un autre.

Enfin les élytres et la costulation élytrale d'un autre spécimen d'*amayensis* du même biotope sont en partie intermédiaires entre les deux espèces et rappellent *smaragdalia,* (fig. 13) et on note, chez un autre spécimen de *marinae*, des primaires discrètement majorées, amorce d'une costulation élytrale hétérodyname (fig. 11).

Conclusion

Macrocephalus amayensis et *purpurascens marinae* présentent une remarquable convergence de couleurs dans les biotopes où ces carabes vivent en sympatrie et où l'on rencontre surtout des *amayensis* vert jaune à vert émeraude comme chez *marinae*.

On est donc amené à se demander ce que signifie cette similitude et aussi quelle en est l'origine, la variation chromatique de *marinae* étant exceptionnelle chez *purpurascens*, quasiment monochrome dans ses nombreuses autres populations.

Deux hypothèses :

— une origine environnementale, la couleur verte étant plus particulièrement due à des facteurs édaphiques, facteurs écologiques liés au sol (composition, PH, degré d'humidité…).

C'est sans doute vrai pour *lusitanicus*, espèce endémique et probablement la plus ancienne, et l'on retrouve une palette chromatique comparable quoique moins variée chez *macrocephalus joaquini*, (Breuning & Toulgoët) plus à l'ouest, dans le León. Cela dit, rien n'indique qu'il en aille de même pour les autres carabes vivant en sympatrie. A preuve *C.* (*Archicarabus*) *nemoralis lamadridae* (Born), ici toujours monochrome brun-doré et jamais de couleur verte comme c'est le cas plus à l'Est, au Pays-Basque.

— une origine génétique : Le fait que deux espèces ont pu évoluer de façon semblable quant à leur chromatisme ne signifie pas nécessairement qu'il y ait des similitudes dans leur patrimoine génétique si ce n'est pour ce caractère précis. Néanmoins la convergence chromatique est ici exceptionnelle dans sa variété et pose question.

D'autre part l'existence d'individus vraisemblablement hybrides indique que les variations chromatiques de *marinae* peuvent être l'expression d'un échange de gènes avec *amayensis*, à l'issue de croisements interspécifiques exceptionnels mais fertiles, ce qui montrerait que *marinae* n'est pas complètement isolé génétiquement d'*amayensis*.

Il faut enfin rappeler l'isolement de *marinae*, sous-espèce relicte très particulière de *purpurascens* qui n'a pu qu'évoluer séparément dans le cadre d'une sympatrie précise avec *amayensis* pour probablement atteindre un stade avancé sur la voie de la spéciation.

Remerciements

A Robert Mazel pour la relecture critique de ce travail et pour remarques judicieuses.

A Serge Peslier pour la réalisation de la planche photographique.

Autres références bibliographiques

Deuve (T.), 2004. – Illustrated Catalogue of Genus *Carabus* of the world (*Coleoptera, Carabidae*). Pensoft. Sofia-Moscow.

Rasplus (Jean-Yves), 2001. – Monographie de *C. (Chrysocarabus) punctatoauratus* Germar, 1824 (Coleoptera, Carabidae) : De l'origine et de la diversité génétique de *C. punctatoauratus.* Supplément *Rutilans* 2001 – 2.

Maux (P.), 2001. – *Carabus (Megodontus) purpurascens marinae* Maux, 1995 taxon sur la voie de la spéciation ? (*Coleoptera, Carabidae*) *Le Coléoptériste*, **42** : 97-98.

(*) Larra, F-31330 **Grenade-sur-Garonne**
maux.pierre@wanadoo.fr

R.A.R.E., T. XXII (1), 2013 : 25 – 26.

Ischnonyctes barbarus (Lucas, 1849), espèce nouvelle pour la France continentale

(Heteroptera, Reduviidae)

par Frédéric BILLI*

Résumé. — *Ischnonyctes barbarus* est citée pour la première fois de France continentale dans les Alpes-Maritimes, à Mouans-Sartoux. Cette localité représente le point le plus septentrional de la répartition de cette espèce.

Summary. — *Ischnonyctes barbarus* is reported for the first time from continental France, in Mouans-Sartoux (Alpes-Maritimes), which is the northernmost data for this species.

Mots-clés. — Heteroptera, Reduviidae, *Ischnonyctes barbarus* (Lucas, 1849), France.

Depuis 2012, la municipalité de la ville de Mouans-Sartoux, près de Grasse dans les Alpes -Maritimes, a mis en place un "inventaire citoyen" de la biodiversité communale, en partenariat avec l'association CEN-PACA[1]. Tous les habitants de la commune, accompagnés de spécialistes des divers groupes biologiques étudiés, peuvent participer aux actions d'inventaires réalisées sur le terrain.

Dans le cadre de ce projet, avec quelques collègues entomologistes, nous avons organisé plusieurs prospections nocturnes, surtout destinées à l'étude des lépidoptères et coléoptères.

C'est au cours d'un de ces piégeages nocturnes au moyen de tubes actiniques, le 14 septembre 2012, dans le secteur du Tabourg, que nous avons eu la chance d'observer un hémiptère prédateur d'aspect surprenant, de belle taille (plus de 3 cm) et qu'aucun d'entre nous n'avait encore rencontré précédemment.

Des recherches sur internet nous ont orienté vers l'espèce *Ischnonyctes barbarus*, dont Paride Dioli, spécialiste italien des hémiptères, du musée des Sciences Naturelles de Morbegno, a confirmé la détermination en attirant notre attention sur l'intérêt de cette observation.

Fig. 1. - *Ischnonyctes barbarus* Mouans-Sartoux Le Tabourg 14 IX 2012.

Photo F. Billi

Fig. 2. - *Ischnonyctes barbarus* sur le drap de chasse.

En effet, P. DIOLI (1993) indique, pour cette espèce, la répartition suivante : Albanie, Italie péninsulaire, Sicile, Sardaigne, Espagne méridionale, Algérie, Maroc, Turquie. Elle est aussi connue de Corse, mais n'avait jamais été citée encore de France continentale. Le site de Mouans-Sartoux représente donc pour le moment la localité la plus septentrionale connue pour cette espèce.

L'exemplaire observé, une femelle, a été photographié mais pas récolté. Le détail de la tête montre la présence de deux pointes blanchâtres dirigées l'une vers l'avant, l'autre vers le bas, essentielles pour l'identification. L'animal a été observé à quelques mètres du piège lumineux et se dirigeant vers lui, probablement attiré par la lumière.

Le secteur inventorié représente une des dernières zones sauvages relativement vastes à basse altitude dans les Alpes-Maritimes, ce qui lui confère un intérêt faunistique de tout premier ordre. Le site d'observation est constitué d'une prairie xérique entourée de zones boisées (chênes surtout) et associée à une petite mare. C'est un biotope aux caractéristiques très méditerranéennes, qui permet donc la présence de cette espèce répandue au sud de l'Europe et en Afrique du Nord. D'ailleurs, dans d'autres groupes d'insectes comme les lépidoptères, les premiers résultats de l'inventaire révèlent aussi la présence d'intéressantes espèces méridionales ou subtropicales migratrices (*Idaea libycata, Metasia olbienalis, Araeopteron ecphaea,* etc.). La poursuite de cet inventaire permettra peut-être d'en savoir un peu plus sur la population locale de cette belle réduve.

Fig. 3. - *Ischnonyctes barbarus,*
détail de la partie antérieure du corps.

Remerciements

Ils s'adressent à la municipalité de Mouans -Sartoux qui nous permet de participer à ce très intéressant projet, aux membres de l'association CEN-PACA[1] qui coordonne les sorties de terrain, à Pascal Fünfrock pour ses conseils avisés et bien sûr à Paride Dioli (Morbegno, Italie) qui nous a fourni l'essentiel des informations concernant cette espèce.

Référence bibliographique

Dioli (P.), 1993. – Spedizione alpinistico-scientifica "Progetto Alpi Albanesi 1993". I. *Ischnonyctes barbarus* (Lucas, 1849) nuovo per I Balcani (Insecta, Heteroptera, Reduviidae) e osservazioni sui Metapterini Stai, 1847 europei. IL NATUALISTA VALTELLINESE - Atti Mus. Civ. Stor. Nat. Morbegno, **4** : 17-24.

* 8, rue des Boers, F-06100 **Nice**
fred.billi@wanadoo.fr

[1] Conservatoire d'espaces naturels Provence-Alpes-Côte-d'Azur.

R.A.R.E., T. XXII (1), 2013 : 27 – 35.

Description de trois nouvelles sous-espèces et de deux nouvelles espèces pour la Corse dont : *Pleurota castagniccia* n. sp. et *Scrobipalpa corsicamontes* n. sp.

(Lepidoptera, Argyresthiidae, Oecophoridae, Gelechiidae)

par Thierry Varenne* & Jacques NEL**

Résumé. — Cinq nouveaux taxons sont mentionnés pour la Corse : deux nouvelles sous-espèces sont décrites, *Argyresthia albistria* (Haworth, 1828) *insularis* n. ssp. (Argyresthiidae) et *Caryocolum marmorea* (Haworth, 1828) *mediocorsa* n. ssp. (Gelechiidae) ; le statut de *Pleurota aristella* (Linnaeus, 1767) ssp. *cyrniella* (Mann, 1855) (Oecophoridae) est établi ; deux espèces nouvelles sont décrites, *Pleurota castagniccia* n. sp. (Oecophoridae) et *Scrobipalpa corsicamontes* n. sp. (Gelechiidae).

Summary. — Five new taxa are mentioned from Corse (France) : two new ssp. are described, *Argyresthia albistria* (Haworth, 1828) *insularis* n. ssp. (Argyresthiidae) and *Caryocolum marmorea* (Haworth, 1828) *mediocorsa* n. ssp. (Gelechiidae) ; the statut of *Pleurota aristella* (Linnaeus, 1767) ssp. *cyrniella* (Mann, 1855) (Oecophoridae) is settled ; two new species are described, *Pleurota castagniccia* n. sp. (Oecophoridae) and *Scrobipalpa corsicamontes* n. sp. (Gelechiidae).

Mots clés. — Lepidoptera, Argyresthiidae, *Argyresthia albistria* (Haworth, 1828), *insularis* n. ssp., Oecophoridae, *Pleurota aristella* (Linnaeus, 1767), ssp. *cyrniella* (Mann, 1855) stat. rev., *Pleurota castagniccia* n. sp., Gelechiidae, *Scrobipalpa corsicamontes* n. sp., *Caryocolum marmorea* (Haworth, 1828), *mediocorsa* n. ssp., Corse, France.

De nouvelles prospections en Corse effectuées par l'un d'entre nous (Th.V.), plus particulièrement en octobre 2012, et l'étude du matériel ainsi prélevé au cours de l'année ont permis la découverte de nouvelles espèces pour la faune de l'île, déjà connues sur le continent, et qui seront l'objet d'une autre note.

Par ailleurs, deux espèces et deux sous-espèces nouvelles pour la science sont décrites dans la présente note ; le statut d'un cinquième taxon est revu : il est rétabli au rang de sous-espèce.

1. *Argyresthia albistria* (Haworth, 1828) *insularis* sp. n. (Argyresthiidae)

Fixation des types

Holotype femelle : Piane, Castifao, 310 m, Haute Corse, uv, 10 octobre 2012, Th. Varenne *leg*., prép. gen. JN n°26249, collection Th. Varenne à Nice.

Paratype : 1 femelle, *idem*, prép. gen. JN n° 26308, collection J. Nel à La Ciotat.

Description

Cette sous-espèce (fig. 1) présente le même habitus que la sous-espèce nominale (fig. 2) (GIBEAUX, 1983). Elle s'en distingue par son envergure d'environ 9 mm contre 10 mm de moyenne chez la sous-espèce nominale, et surtout par le signum des femelles qui reste dans ce genre un caractère essentiel et stable pour distinguer également les espèces entre elles. Ici l'axe vertical du signum très allongé caractérise *A. albistria* (fig. 9) ; la sous-espèce nominale présente des bras latéraux du signum rectilignes et perpendiculaires à l'axe qui se prolonge postérieurement (fig. 9 a et 9 b) ; chez *insularis*, les bras du signum sont nettement recourbés en arrière et l'axe se prolonge un peu postérieurement ou pas du tout (fig. 9 c et 9 d). Cette morphologie inhabituelle du signum chez *insularis* surprend.

Mâle inconnu.

Biologie

Les exemplaires ont été pris à proximité de buissons de *Prunus spinosa* L. qui constitue sûrement la même plante-hôte que pour la sous -espèce nominale.

Répartition

La nouvelle sous-espèce n'est connue actuellement que de la localité-type mais *A. albistria* est une espèce déjà citée de la Corse et de la Sardaigne, et il serait donc utile de vérifier si tous les exemplaires insulaires correspondent à *insularis* n. ssp.

Liste Leraut (1997) : *A. albistria insularis n.* pourra paraître sous le n° 689 a.

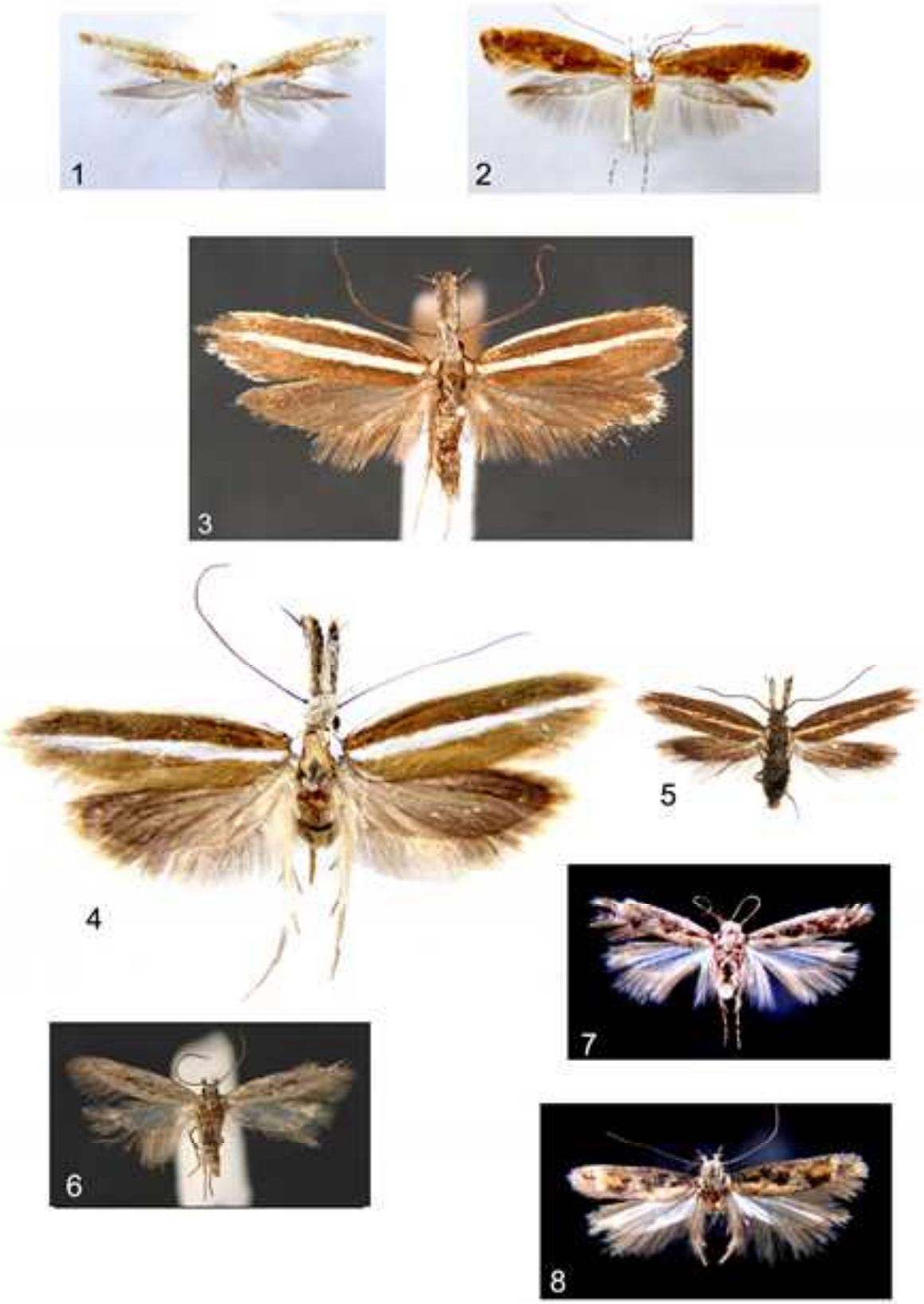

Fig. 1. - *Argyresthia albistria insularis* n. ssp. (holotype femelle), Corse (Th. Varenne *leg*.), © J. Nel.

Fig. 2. - *Argyresthia albistria* (Haworth, 1828) ssp. nominale (femelle), Var (J. Nel *leg*.), © J. Nel.

Fig. 3. - *Pleurota aristella* ssp. *cyrniella* (Mann, 1855) (mâle), Corse (Th. Varenne *leg*.), © Th. Varenne.

Fig. 4. - *Pleurota aristella* (Linnaeus, 1767) ssp. nominale (mâle), Bouches-du-Rhône (J. Nel *leg*.), © J. Nel.

Fig. 5. - *Pleurota castagniccia* n. sp. (holotype mâle), Corse (Th. Varenne *leg*.), © Th. Varenne.

Fig. 6. - *Scrobipalpa corsicamontes* n. sp. (holotype mâle), Corse (Th. Varenne *leg*.), © Th. Varenne.

Fig. 7. - *Caryocolum marmorea mediocorsa* n. ssp. (paratype mâle), Corse (Th. Varenne *leg*.), © J. Nel.

Fig. 8. - *Caryocolum marmorea* (Haworth, 1828) ssp. nominale (mâle), Hautes-Alpes (J. Nel *leg*.), © J. Nel.

2. *Pleurota aristella* (Linnaeus, 1767) ssp. *cyrniella* (Mann, 1855), stat.rev. (Oecophoridae)

Pleurota cyrniella (Mann, 1855) a longtemps été considérée comme une espèce cyrno-sarde un peu mystérieuse, la plupart des entomologistes n'ayant peu ou pas de renseignements sur elle. En 2005, TOKÁR & *al.* ont pu enfin figurer les genitalia de l'holotype mâle et ont placé *cyrniella* comme synonyme junior de *P. aristella*, en considérant que cette espèce est très variable.

Toutefois, la figure de l'holotype mâle de *cyrniella* et l'étude des genitalia d'autres exemplaires corses nous permettent d'établir que *cyrniella* peut être considéré comme une sous-espèce insulaire de *P. aristella*. Elle s'en distingue principalement par :

- une envergure un peu inférieure, 16 à 17,5 mm contre 18 à 24 mm (fig. 3 et 4) ;

- le bord ventral de la valve concave (fig. 11 c), régulièrement rétréci chez *aristella* nominal (fig. 10 c et 10 d) ;

- le gnathos souvent plus court et dorsalement anguleux (fig. 11 a), plus allongé et régulièrement recourbé dorsalement chez *aristella* nominal (fig. 10 a et 10 b) ;

- le cornutum un peu plus petit, carré (fig. 11 b), plus grand et parfois plus allongé chez *aristella* nominal (fig. 10 g).

La femelle de cyrniella et sa biologie ne sont pas connues et pourraient peut-être apporter d'autres éléments distinctifs.

Liste LERAUT (1997) : *P. cyrniella* (Mann, 1855) devra perdre son n° 1235 et pourra paraître sous le n° 1234 b, comme sous-espèce de *P. aristella*.

3. *Pleurota castagniccia* n. sp. (Oecophoridae)

Fixation des types

Holotype mâle : Querticelli, Santa-Lucia-di-Mercurio, 770 m, Haute Corse, 27 juin 2010, Th. Varenne *leg*., prép. gen. JN n° 26271, collection Th Varenne à Nice.

Paratypes : 1 mâle, *idem*, prép. gen. JN n° 26268, collection J. Nel à La Ciotat ; 1 mâle, *idem*, prép. gen. TV n° 4824, collection Th. Varenne à Nice ; 1 mâle, Sermano, N-W village, 850 m, Haute Corse, 28 juin 2010, M. Nicolle *leg*., prép. gen. JN n° 24417, collection M. Nicolle à Angers.

Description

Habitus (fig. 5) : envergure 10 à 11 mm, c'est l'espèce du genre la plus petite de France ; aspect général d'un tout petit *Pleurota aristella* (fig. 4) dont il diffère par :

- thorax, tegulae et tête marron châtaigne parsemé de quelques écailles blanches, souvent plus clairs (tête et tegulae) chez *aristella* ;

- palpes labiaux – mêmes proportions entre *castagniccia* et *aristella* – plus sombres chez *castagniccia* (fig. 13 a et 13 b) ;

- bande claire médiane des antérieures mal marquée, envahie d'écailles marron surtout vers le centre de l'aile chez *castagniccia* ce qui peut la faire paraître interrompue (fig. 5) ;

- bande blanche costale des antérieures très faiblement apparente, absente près de la base et vers l'apex chez *castagniccia*, généralement plus large et bien marquée chez *aristella*, surtout à la base de l'aile ;

- ailes d'aspect plus étroites et plus aigues, surtout à l'apex des postérieures chez *castagniccia*.

Genitalia mâles (fig. 12 a)

Morphologie générale identique à celle de *P. aristella* (fig. 10), en diffère par :

- la taille, environ deux fois inférieure ;

- l'uncus à l'apex plus aigu chez *castagniccia* ;

- l'apex des valves plus large chez *castagniccia* (fig. 12 b) que chez *aristella* (fig. 10 c et 10 d) ; valves non concaves comme chez *aristella* ssp. *cyrniella* (fig. 11 c) ;

- base des bras de l'anellus avec une large membrane chez *aristella* (fig. 10 e), étroite chez *castagniccia* (fig. 12 c) ;

- cornutum allongé avec des sclérifications bien marquées chez *castagniccia* (fig. 12 e), d'aspect carré et faiblement sclérifié chez *aristella* (fig. 10 g) comme chez *aristella* ssp. *cyrniella* (fig. 11 b).

Femelle inconnue.

Biologie inconnue ; vole en juin en moyenne altitude.

Répartition : la nouvelle espèce n'est connue que des stations de la série-type ; elle devra

être recherchée ailleurs en Corse et également en Sardaigne.

Remarque : sa petite taille pourrait expliquer qu'elle soit passée jusqu'ici inaperçue, à moins qu'elle n'ait été prise pour une aberration de *Pleurota aristella* ssp. *cyrniella*. Il s'agit vraisemblablement d'un cas de miniaturisation, bizarrerie évolutive due peut-être à l'insularité, comme cela se produit souvent chez d'autres groupes zoologiques.

Derivatio nominis : « *castagniccia* » pour rappeler d'une part la coloration générale châtaigne de l'habitus et, d'autre part, l'origine géographique de l'espèce prise pour la première fois en Castagniccia, région naturelle de la Corse constituée par le massif du San Petrone, particulièrement connue pour ses forêts de châtaigniers (« castagnu » en langue corse)

4. *Scrobipalpa corsicamontes* sp. n. (Gelechiidae)

Fixation des types

Holotype mâle : Piane, Castifao, 310 m, Haute Corse, uv, 10 octobre 2012, Th. Varenne *leg*., prép. gen. JN n° 26332, collection Th. Varenne à Nice.

Allotype femelle : Santa-Lucia-di-Mercurio, 770 m, Haute Corse, uv, 7 octobre 2012, Th. Varenne *leg*., prép. gen. JN n° 26277, collection Th. Varenne à Nice.

Paratypes : 1 femelle, *idem*, collection J. Nel à La Ciotat ; 1 femelle, *idem*, prép. gen. JN n° 26328, collection Th. Varenne à Nice ; 1 mâle, Piane, Castifao, 310 m, Haute Corse, uv, 10 octobre 2012, Th. Varenne *leg*., prép. gen. JN n° 26267, collection J. Nel à La Ciotat.

Description

Habitus (fig. 6).

Envergure 9 à 10 mm ; mâles et femelles identiques. Tête blanchâtre avec des écailles blanches légèrement maculées de beige ; scape antennaire brun gris clair moucheté de blanc, flagellum blanchâtre annelé de brun ; palpes labiaux recourbés, 4 fois plus longs que le diamètre de l'œil ; 2ème article 2 fois plus long que le diamètre de l'œil, extérieurement blanc moucheté de brun, intérieurement blanchâtre et distalement terminé par une couronne d'écailles blanches ; 3ème article terminé en pointe, blanc moucheté de brun. Thorax et tegulae blanchâtre moucheté de gris beige pâle. Pattes blanc beige très clair, mouchetées de gris. Ailes antérieures blanchâtres, uniformément mouchetées de gris ; on note quelques lignes d'écailles orangées très faiblement marquées, surtout sous la costale près de la base, dans le pli et vers l'apex de l'aile ; on note également trois taches sombres plus ou moins allongées, une dans le pli et une autre un peu au-dessus décalée vers le bord externe, au centre de l'aile, et une troisième au-delà du disque au niveau du tiers distal ; franges blanc beige clair, soyeuses. Ailes postérieures d'un blanc à peine jaune brillant, franges concolores, soyeuses.

Genitalia mâles (fig. 14 a)

Uncus assez large, quadrangulaire, un peu plus haut que large ; gnathos court, triangulaire, terminé en pointe ; tegumen large, l'ensemble uncus-tegumen-pedunculus inscrit dans un triangle équilatéral ; pedunculus assez larges ; valves allongées, étroites, aux bords parallèles ; sacculus allongés, 4 à 5 fois plus longs que larges, en pointe en forme de bec à l'apex ; vincular processus courts, en forme de losange à l'apex, séparés par une dépression centrale en forme de « V » peu profonde ; saccus relativement court. Aedeagus aussi long que les valves avec une petite sclérification apicale en forme de lame ; coecum globuleux ovale.

Genitalia femelles (fig. 14 b)

Papilles anales assez allongées, 4 fois plus longues que larges, arrondies à l'apex ; apophyses postérieures 3,5 fois plus longues que la largeur et la hauteur du segment VIII qui s'inscrit dans un carré ; apophyses antérieures aussi longues que la largeur du segment VIII ; dépression ventro-médiane bordée de sclérifications et munies de petits sclérites subostiaux ; importante zone triangulaire de microtrichies, partant de la base des apophyses antérieures et s'étendant jusqu'au quart proximal du plateau subgénital ; colliculum court ; ductus bursae et corpus bursae non sclérifiés ; signum assez court, terminé en pointe et plié à plus de 90° en son milieu.

Discussion

En consultant l'ouvrage de HUEMER & *al*. (2010), l'espèce la plus voisine de *corsicamontes* n. sp. que nous ayons trouvée

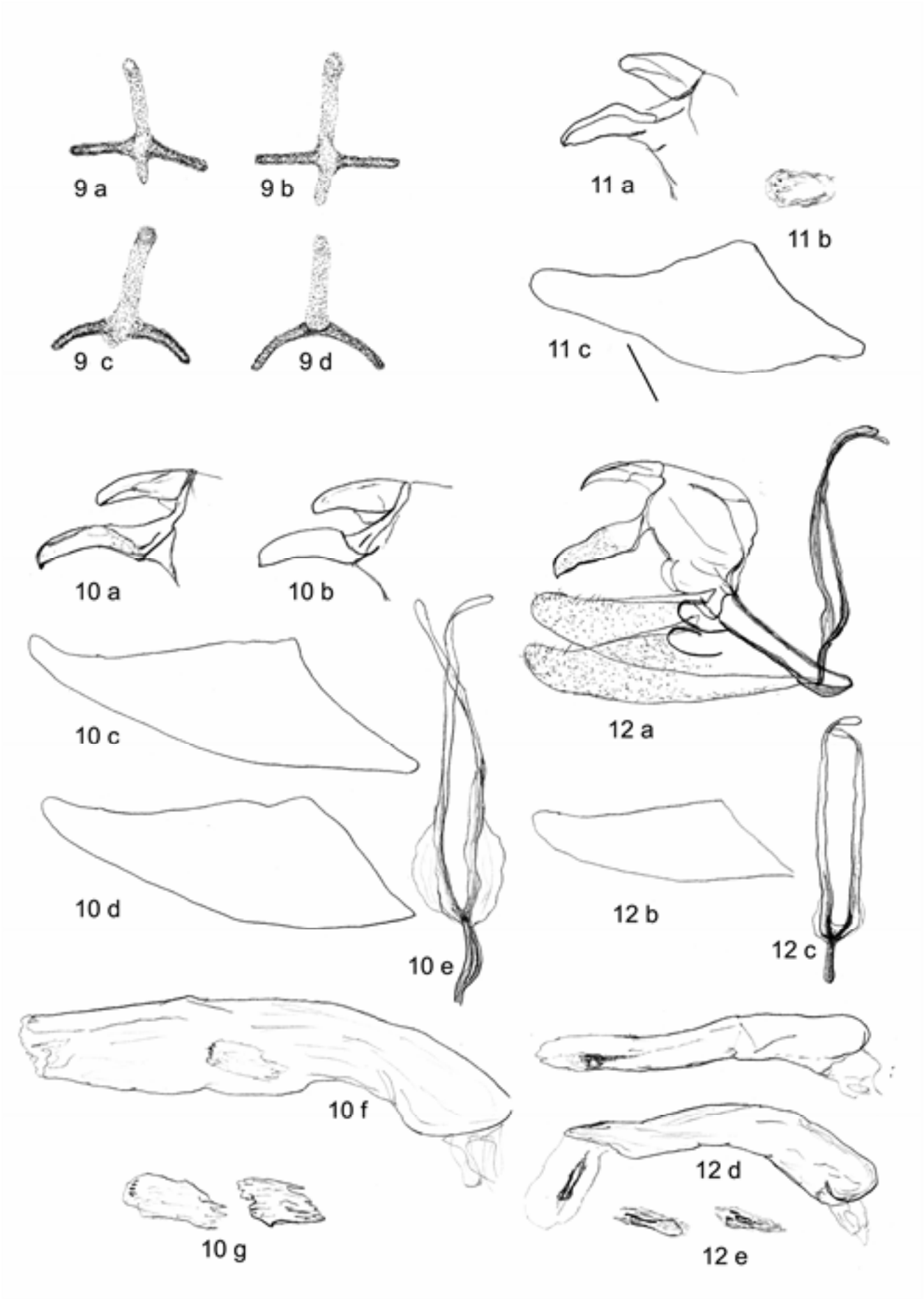

Fig. 9. - *Argyresthia albistria* (Haworth, 1828), signum. a et b, ssp. nominale. c et d, *insularis* n. ssp.

Fig. 10. - *Pleurota aristella* (Linnaeus, 1767) ssp. nominale.

a et b, uncus et gnathos. c et d, valves. e, anellus. f, aedeagus. g, cornutum.

Fig. 11. - *Pleurota aristella* ssp. *cyrniella* (Mann, 1855). a, uncus et gnathos. b, cornutum. c, valve.

Fig. 12. - *Pleurota castagniccia* n. sp. a, vue générale. b, valve. c, anellus. d, aedeagus. e, cornutum.

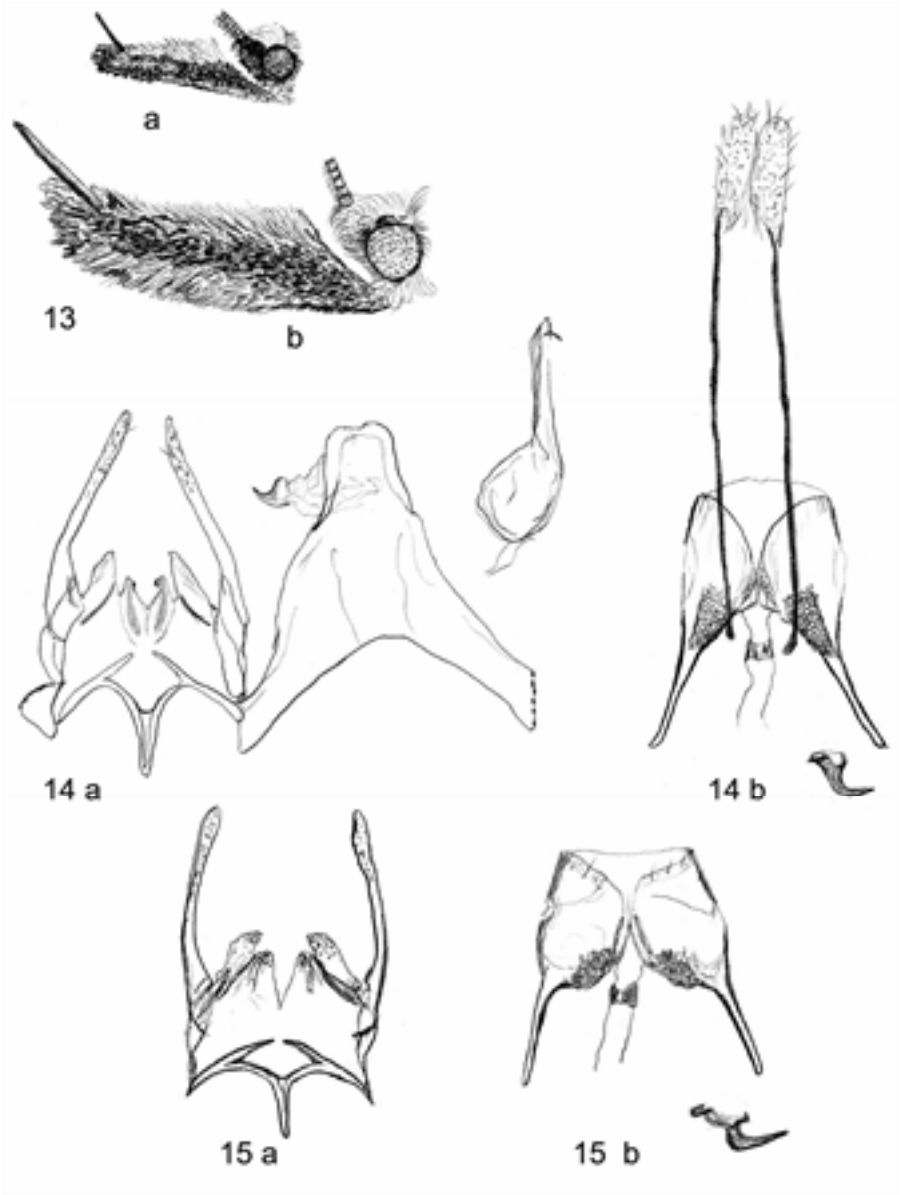

Fig. 13. - *Pleurota*, tête imago. a, *P. castagniccia* n. sp. b, *P. aristella* (Linnaeus, 1767).

Fig. 14. - *Scrobipalpa corsicamontes* n. sp., genitalia. a, holotype mâle. b, allotype femelle.

Fig. 15. - *Scrobipalpa voltinella* (Chrétien, 1898), genitalia. a, mâle (part.). b, femelle (part.).

est *Scrobipalpa voltinella* (Chrétien, 1898). L'examen des genitalia mâles (fig. 15 a) et femelles (fig. 15 b) permet de séparer aisément les deux espèces.

Biologie

Elle est inconnue. Les exemplaires ont été pris début octobre, ce qui peut laisser suggérer plusieurs générations dans l'année, celle d'octobre étant la dernière. L'espèce n'étant pas halophile, elle pourrait plutôt être recherchée sur une Astéracée.

Répartition

S. corsicamontes n'est connue pour l'instant que de deux stations en Haute Corse, à Castifao (alt. 310 m) et à Santa-Lucia-di-Mercurio (alt. 770 m) ; elle est à rechercher ailleurs ainsi qu'en Sardaigne.

Derivatio nominis : « corsicamontes », des montagnes de la Corse.

Liste LERAUT (1997) : *S. corsicamontes* pourra se placer après *S. voltinella* (Chrétien, 1898), n° 1666.

5. *Caryocolum marmorea* (Haworth, 1828) *mediocorsa* n. ssp. (Gelechiidae)

Fixation des types

Holotype mâle : Piane, Castifao, 310 m, Haute Corse, uv, 10 octobre 2012, Th. Varenne *leg*., prép. gen. JN n° 26303, collection Th. Varenne à Nice.

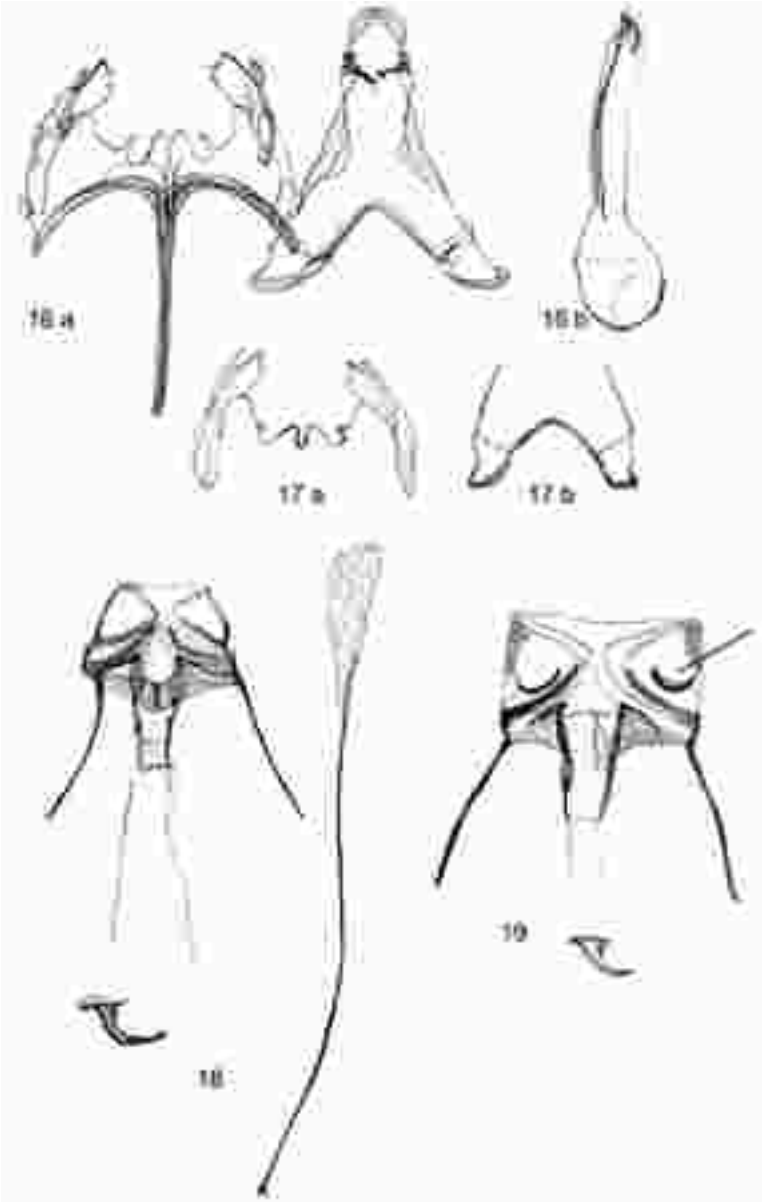

Fig. 16. - *Caryocolum marmorea mediocorsa* n. ssp., genitalia mâles holotype. a, vue générale. b, aedeagus.

Fig. 17. - *Caryocolum marmorea* (Haworth, 1828) ssp. nominale, genitalia mâles.

a, projections latéromédianes du vinculum. b, bord ventral du tegumen et pedunculus.

Fig. 18. - *Caryocolum marmorea mediocorsa* n. ssp., genitalia femelles allotype.

Fig. 19. - *Caryocolum marmorea* (Haworth, 1828) ssp. nominale, genitalia femelle (part.).

Allotype femelle : *idem*, prép. gen. JN n° 26301, collection Th. Varenne à Nice.

Paratypes : 1 mâle, Santa-Lucia-di-Mercurio, 770 m, Haute Corse, uv, 7 octobre 2012, Th. Varenne *leg*., collection J. Nel à La Ciotat ; 1 mâle, *idem*, prép. gen. JN n° 26275, collection Th. Varenne à Nice ; 2 femelles, Piane, Castifao, 310 m, Haute Corse, uv, 10 octobre 2012, Th. Varenne *leg*., collection Th. Varenne à Nice et J. Nel à La Ciotat ; 1 mâle, *idem*, collection Th. Varenne à Nice ; 1 femelle, *idem*, prép. gen. JN n° 2630-, collection Th. Varenne à Nice ; 1 mâle, Piane, Castifao, 310 m, Haute Corse, uv, 7 mai 2011, Th. Varenne *leg*., prép. gen. JN n° 24874, collection Th. Varenne à Nice.

Description

Habitus (fig. 7) identique à celui de la forme nominale de *C. marmorea* (Haworth, 1828) (fig. 8) mais en restant dans les dominantes les plus foncées de l'espèce. La sous-espèce *mediocorsa* en diffère par :

- une envergure un peu plus petite, 9 à 11 mm contre 10 à 12 mm chez la sous-espèce nominale ;

- une coloration généralement plus sombre,

avec moins d'écailles orangées et des dessins plus estompés sur l'aile antérieure que chez la sous-espèce nominale.

Genitalia mâles (fig. 16)

Ils sont dans l'ensemble identiques à ceux de *Caryocolum marmorea* ssp. nominale et à ceux de *C. pullatella* (Tengström, 1848), deux espèces très voisines. Toutefois, la ssp. *mediocorsa* s'en distingue par :

- les projections latéromédianes du vinculum beaucoup plus prononcées chez *mediocorsa* (fig. 16 a) que chez *marmorea* nominal (fig. 17 a) ;

- le bord ventral du tegumen plus large avec des pedunculus plus élancés chez *mediocorsa* (fig. 16 a) que chez *marmorea* nominal (fig. 17 b).

Genitalia femelles (fig. 18)

Egalement pas de différences notables entre *C. marmorea* nominal (fig. 19) et la ssp. *mediocorsa*. On peut malgré tout noter :

- les genitalia semblent plus robustes chez la ssp. nominale ;

- la sclérification en arc de cercle sur la plaque subgénitale (fig. 19, flèche) est très accentuée chez la ssp. nominale, peu marquée chez *mediocorsa*.

Discussion

C. marmorea a déjà été signalé de la Corse et nous ne savons pas pour l'instant si la sous-espèce nominale y a été observée, d'autant que la technique d'étalement complet des genitalia mâles est récente, l'ancienne technique ne permettant pas d'apprécier tous les détails des projections latéromédianes du vinculum.

D'autre part, les différences au niveau des projections latéromédianes du vinculum et au niveau du tegumen-pedunculus sont plus importantes entre la ssp. *mediocorsa* et *C. marmorea* ssp. nominale qu'entre *C. pullatella* et *C. marmorea* ssp. nominale, et il se pourrait bien que *mediocorsa* soit en fait une espèce insulaire vicariante.

Toutefois, n'ayant pas observé de différences significatives entre les genitalia femelles de *mediocorsa* et de *marmorea* nominal – il n'y en a d'ailleurs pas entre *C. marmorea* nominal et *C. pullatella* – nous n'avons pas situé *mediocorsa* au rang spécifique. Des études ADN plus approfondies apporteront peut-être de nouveaux éléments de réponse.

Biologie

Inconnue pour la Corse. *C. marmorea* nominal est cité sur *Cerastium fontanum*, *Cerastium semidecandrum* et *Silene nocteolens* d'après HUEMER & *al*., *op. cit.* Les *Cerastium* sont bien présents sur l'île de Beauté, avec d'autres *Silene* également.

Répartition

Pour l'instant, *mediocorsa* n'est connu avec certitude que de la Haute Corse mais tous les C. *marmorea* de Corse et de Sardaigne devront être vérifiés.

Liste LERAUT (1997). *Caryocolum marmorea mediocorsa* n. ssp. pourra prendre le n° 1707 a.

Remerciements

Nous avons le plaisir de remercier Marc Nicolle qui a bien voulu nous confier du matériel prélevé en Corse pour étude et Pascale Pioz pour son aide précieuse de recherche sur le terrain.

Bibliographie

Gibeaux (Chr.), 1983. – Révision des Argyresthiidae de France et de Belgique et description d'*Argyresthia pruniella granonensis* ssp. nova. *Linneana Belgica*, Pars **IX** (n° 2) : 119-134 et (n ° 3) : 146-162.

Huemer (P.) & Karsholt (O.), 2010. — Gelechiidae II (Gelechiidae : Gnorimoschemini). *In* P. Huemer, O. Karsholt & M. Nuss (eds): *Microlepidoptera of Europe*, **6** : 1-586. Apollo Books, Stenstrup.

Leraut (P.), 1997. – Liste systématique et synonymique des Lépidoptères de France, Belgique et Corse (2e édition). Supplément à *Alexanor* : 1-526.

Tokár (Z.), Lvovsky (A.) & Huemer (P.), 2005. – *Die Oecophoridae s.l. (Lepidoptera) Mitteleuropas.* Bestimmung – Verbreitung – Habitat – Bionomie. Bratislava (Slovakia) : 1-120.

* Bt. B1, 91, avenue François Grosso, F-06000 **Nice**
** 8, avenue Fernand Gassion, F-13600 **La Ciotat**

R.A.R.E., T. XXII (1), 2013 : 35 – 40

Spatuncusella occitanica gen. nov., sp. nov., découvert dans le Midi de la France

(Lepidoptera, Gelechiidae, Gelechiinae, Anomologini)

par Jacques NEL* & Thierry VARENNE**

Résumé. — Une nouvelle espèce de Gelechiidae, *Spatuncusella occitanica* gen. nov., sp. nov., découverte dans le Midi de la France et représentant un genre inédit, est décrite et classée dans la tribu des Anomologini.

Abstract. — *Spatuncusella occitanica* gen. nov., sp. nov., from southern France (Gelechiidae, Gelechiinae, Anomologini). A new species of Gelechiidae, *Spatuncusella occitanica* gen. nov., sp. nov., from southern France and belonging to a new genus, is described and classified in the tribe Anomologini.

Mots clés. — Gelechiidae, Gelechiinae, Anomologini, taxonomie, nouveau genre, nouvelle espèce, sud de la France.

Depuis plusieurs années, un petit nombre d'exemplaires d'un Gelechiidae appartenant à notre connaissance à une espèce inédite, ont été trouvés dans le sud de la France, surtout dans des zones littorales, sans que nous puissions les rattacher également à un genre connu tout au moins en Europe.

Consultés à ce sujet, Ole KARSHOLT (Copenhagen, Denmark) et Peter HUEMER (Innsbruck, Austria), nous ont en effet confirmé (*in litteris*) nos hypothèses.

Spatuncusella gen. nov.

Espèce-type : *Spatuncusella occitanica* sp. nov., décrite ci-dessous.

Fig. 1. — *Spatuncusella occitanica* nov. sp., habitus, Gard, Th. Varenne *leg*., © Th. Varenne.

Diagnose

Morphologie

Envergure de 8,5 à 9,5 mm (fig. 1). Tête (fig. 2) hémisphérique avec de grandes écailles appliquées sur le front et le vertex ; palpes maxillaires petits, cylindriques, coniques à l'apex ; proboscis bien développé ; palpes labiaux redressés, recourbés, 3 fois plus longs que le diamètre de l'œil, le second article aussi long que le troisième, sans touffe ni renflement ventral ; ocelle réduit ; antennes filiformes, plus courtes que les ailes antérieures ; scape simple, sans soie (ou une soie unique) ni peigne ; flagellum sans pilosité mais plus écailleux vers l'apex. Thorax recouvert de grandes écailles aplaties, tegulae un peu allongée et plutôt étroites, courtes. Tibias antérieurs sans épiphyse, tibias médians avec deux éperons à l'apex, tibias postérieurs avec quatre éperons, deux médians et deux à l'apex.

Ailes antérieures (fig. 19 a) lancéolées ovales, plus étroites à l'apex, environ 4 fois plus longues que larges.

Ailes postérieures (fig. 19 b) très allongées, étroites, environ 5 fois plus longues que larges, apex concave et proéminent.

Nervation typique (fig. 19) avec 12 nervures tubulaires aux antérieures et 8 aux postérieures, atteignant le bord des ailes. On note quelques plis (en pointillés sur les figures 7 à 21).

Ailes antérieures : Sc, R1 à R5 sur la costa ; M1 tigée avec R4 + R5, R4 et R5 parallèles ; M1 à CuA2 sur le bord ventral ; M1 et M2 séparées ; CuP absente ; 1A+2A avec une fourche basale.

Ailes postérieures : R1 anastomosée avec Sc près de la base de l'aile ; Rs atteint l'apex ; M1 à CuA2 se terminent sur le bord ventral ; M1 connectée à RS, 2 fois plus courte que RS (rapport Rs sur M1 = 2) ; M1 et M2 séparées ; écarts réguliers entre M1, M2, M3, CuA1 et CuA2 ; 1A+2A courte, en fourche à la base ; frenulum simple chez le mâle, double chez la femelle.

Structures de renforcement de l'abdomen (fig. 3). Tergites I et II non séparés par une membrane intersegmentaire, leur limite est constituée d'un sclérite transversal étroit et convexe, avec une amorce latérale d'un sclérite sur le tergite II ; le tergite I est renforcé latéralement de chaque côté d'un sclérite qui rejoint presque son homologue au milieu du bord proximal du tergite I ; sternite II rectangulaire, latéralement renforcé de chaque

côté d'une venula proximale atteignant la moitié de la longueur du sternite ; chaque venula se prolonge par une apodème un peu recourbée vers l'intérieur.

Genitalia mâles (fig. 4 et 5)

Uncus allongé en forme de spatule, aussi long que le tegumen : il est aplati et se présente normalement dans un plan perpendiculaire à l'ensemble des genitalia ; au cours de la préparation et par l'écrasement dû à la lamelle couvre-objet, il pivote de 90 ° sur son axe ce qui peut parfois provoquer la rupture de son pédoncule (fig. 4). Gnathos absent. Bord antérieur du tegumen concave. Valves allongées, recourbées, étroites, aux bords subparallèles jusqu'aux deux tiers de leur longueur puis élargies en demi disques aplatis légèrement pileux sur le tiers distal. Sacculus séparés des valves, largement arrondis, d'un diamètre à peu près égal à la moitié de la longueur des valves, avec une fine et courte pilosité sur leur moitié ventrale. Saccus normalement arrondi quand les valves sont en position redressée (fig. 4). La figure 5 montre l'ensemble lorsque l'on parvient à étaler les valves et les sacculus sur les côtés, le saccus se trouve alors complètement comprimé. Aedeagus cylindrique (fig. 4 a), trois fois plus long que large, sans dilatation ni bulbe à la base, peu sclérifié, transparent et sans fenêtre latérale ; présence d'une formation d'une vingtaine de petits cornuti coniques et pointus.

Genitalia femelles (fig. 6)

Papilles anales à l'apex arrondi, environ 2 à 3 fois plus longues que larges. Apophyses postérieures 2 fois plus longues que les papilles anales et 1,3 fois plus longues que les apophyses antérieures. Segment VIII très étroit avec le bord postérieur armé d'une ligne de fortes soies ; son bord antérieur est concave et plus épaissi à la jonction des apophyses antérieures. Ductus bursae assez long, 2 fois plus long que les apophyses postérieures, peu sclérifié, transparent ; colliculum situé au milieu du parcours du ductus bursae, transversal, ovale et doté latéralement de chaque côté d'une petite sclérification conique particulière (fig. 6 a). Corpus bursae allongé, relativement étroit, avec un signum formé de deux petits tubes latéraux sclérifiés, recourbés et arrondis à l'apex, séparés par une zone ovale piquetée de minuscules sclérifications peu visibles.

Distribution et biologie

Spatuncusella gen. nov. n'est connu pour l'instant que du sud de la France, depuis le delta du Rhône jusqu'aux Pyrénées-Orientales. Biologie inconnue.

Derivatio nominis

« *Spatuncusella* » dérive de spatule + uncus, allusion à la forme particulière de l'uncus chez le mâle.

Discussion

Le sternite II (fig. 3) avec une paire de venula prolongée chacune par une apodème et l'absence de pectination antennaire (fig. 2) permettent de placer *Spatuncusella* dans la sous -famille de Gelechiinae (HODGES, 1998 ; HUEMER & KARSHOLT, 1999).

Spatuncusella trouve ensuite sa place dans la tribu des Anomologini (sensu MINET, 1979) par les caractères suivants :

- ocelles réduits, palpes labiaux bien développés, scapes non pectinés (fig. 2) ;

- aux ailes antérieures, R5 aboutit au bord costal ; M1 libre ou tigée avec R4 + R5 (fig. 19 a) ;

- ailes postérieures étroites à l'apex saillant (sauf chez *Atremaea*, fig. 8 b) avec M3 et Cu1A séparées à leur naissance (ce qui n'est pas le cas chez *Ornativalva* par exemple, fig. 7 b) ;

- genitalia mâles (fig. 4 et 5) avec des valves bien développées et les sacculus courts souvent en forme de lobes arrondis (c'est le cas chez *Spatuncusella*); gnathos absent ; aedeagus trapu ;

- genitalia femelles (fig. 6) avec un ductus bursae long, avec une partie sclérifiée sur son parcours (fig. 6 a) ; signum en forme de plaque avec des dents ou des épines.

Affinités avec les autres genres de la tribu Anomologini (sensu MINET, 1979)

Sont donc exclus ici les genres ayant un gnathos chez les mâles, comme *Caulastrocecis* Chrétien, 1931, *Paranarsia* Ragonot, 1895, *Megacraspedus* Zeller, 1839, *Chilopselaphus* Mann, 1867, *Aristotelia* Hübner, 1825, *Chrysoestia* Hübner, 1825, *Xystophora* Wocke, 1876 ou encore *Bryotropha* Heinemann, 1870, pour ne citer que les principaux.

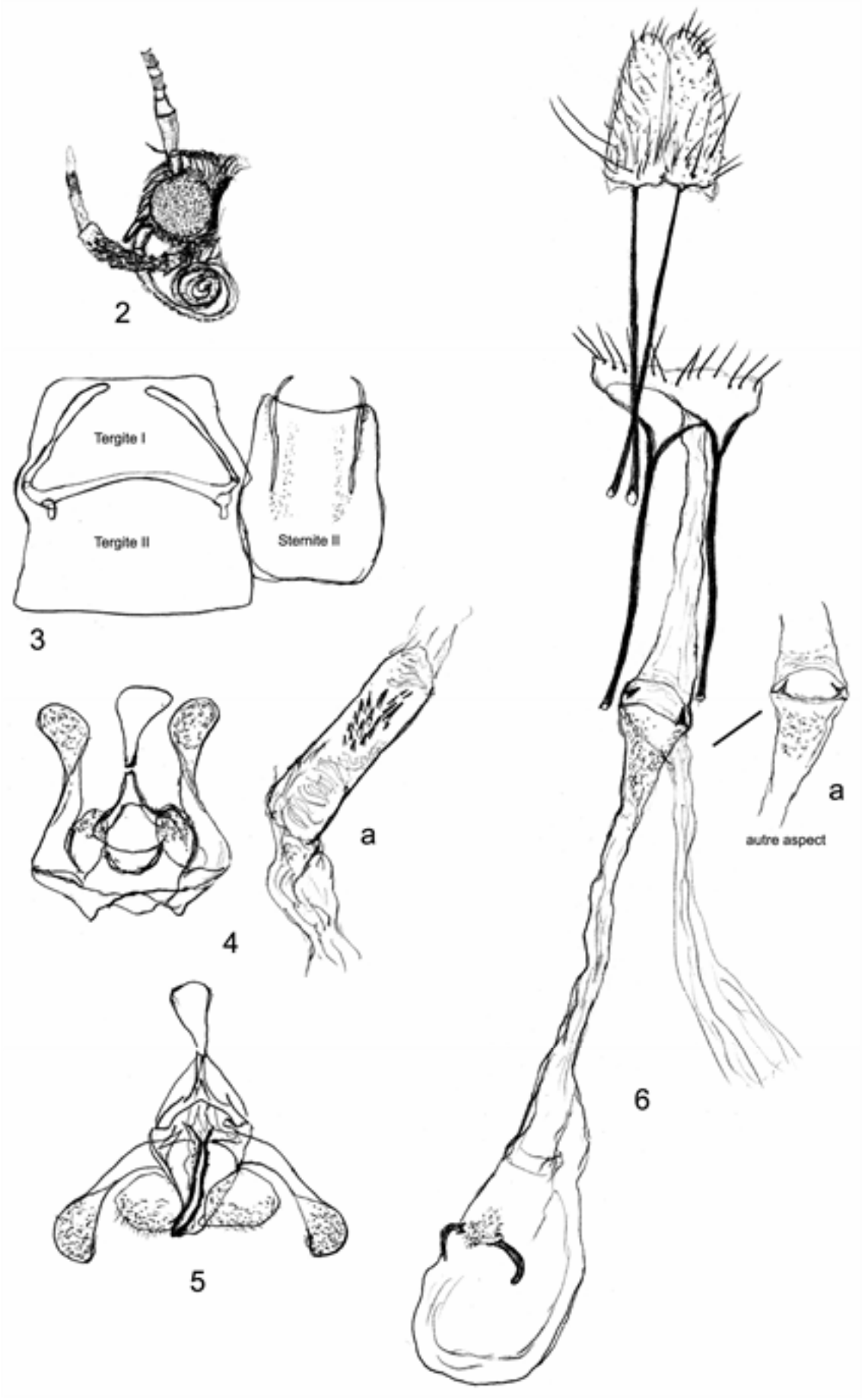

Fig. 2. — *Spatuncusella occitanica* n., tête.
Fig. 3. — *Spatuncusella occitanica* n., structures de renforcement de l'abdomen.
Fig. 4. — *Spatuncusella occitanica* n., genitalia mâles. a, aedeagus.
Fig. 5. — *Spatuncusella occitanica* n., genitalia mâles, valves étalées.
Fig. 6. — *Spatuncusella occitanica* n., genitalia femelles. a, colliculum.

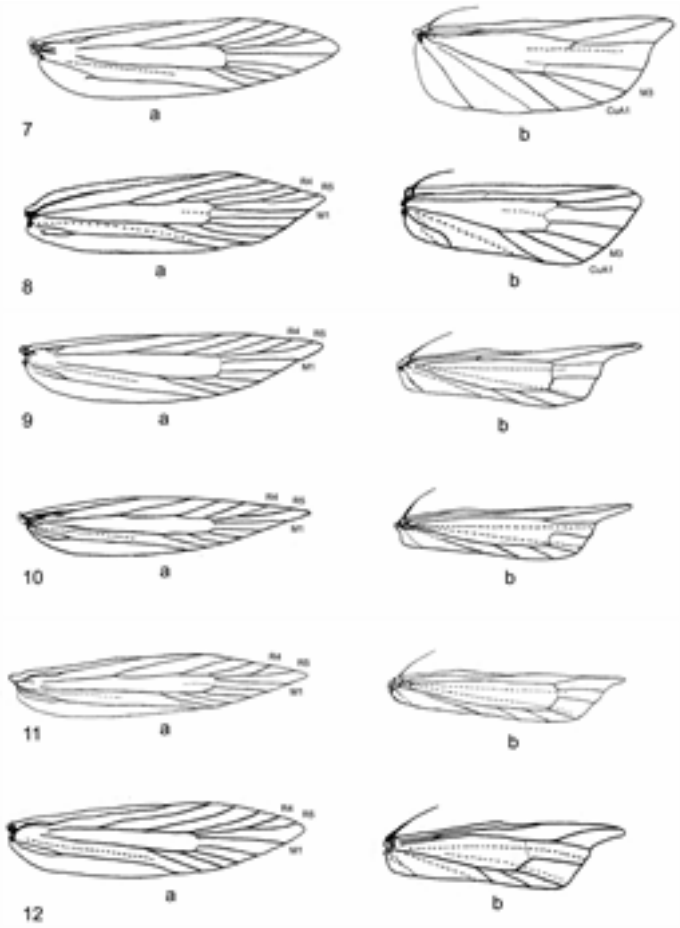

Fig. 7 à 12. — Nervation de Gelechiinae.
(a) ailes antérieures, (b) ailes postérieures.

7, Ornativalva Gozmány, 1955.
8, Atremaea Staudinger, 1871.
9, Argolamprotes Benander, 1945.
10, *Eulamprotes* Bradley, 1971 [*partim*, groupe d'*E. unicolorella* (Duponchel, 1843).
11, *Monochroa* Heinemann, 1870.
12, *Deltophora* Janse, 1950.

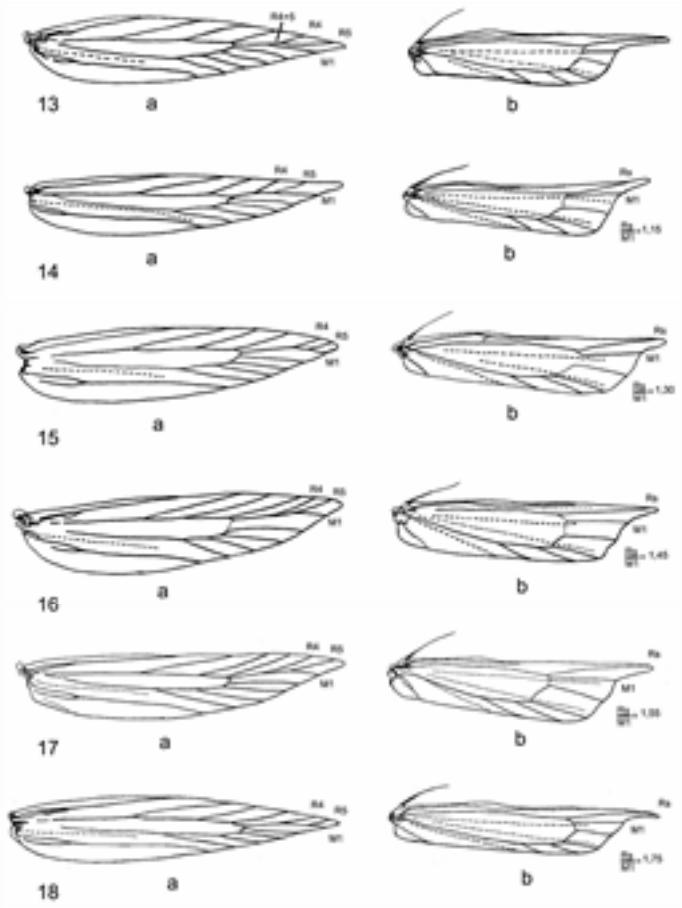

Fig. 13 à 18. — Nervation d'Anomologini.
(a) ailes antérieures, (b) ailes postérieures.

13, *Eulamprotes* Bradley, 1971 [*partim*, groupe d'*E. wilkella* (Linnaeus, 1758)].
14, *Ptocheuusa* Heinemann, 1870.
15, *Parapodia* Joannis, 1912.
16, *Apodia* Heinemann, 1870.
17, *Metzneria* Zeller, 1839.
18, *Pyncostola* Meyrick, 1917.

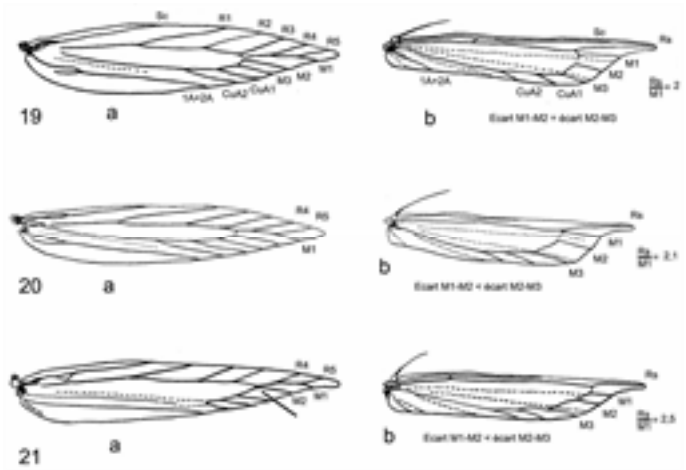

Fig. 19 à 21. — Nervation d'Anomologini.
(a) ailes antérieures, (b) ailes postérieures.

19, *Spatuncusella* gen. n.
20, *Isophrictis* Meyrick, 1917.
21, *Psamathocrita* Meyrick, 1925.

1. Nervation (fig. 7 à 21)

Deux grands regroupements de genres apparaissent :

- aux ailes antérieures, M1 est libre : *Atremaea* Staudinger, 1871 (fig. 8 a), *Argolamprotes* Benander, 1945 (fig. 9 a), *Eulamprotes* Bradley, 1971 [*partim*, groupe d'*E. unicolorella* (Duponchel, 1843) (fig. 10 a)], *Monochroa* Heinemann, 1870 (fig. 11 a) et *Deltophora* Janse, 1950 (fig. 12 a) ;

- aux ailes antérieures, M1 est tigée avec R5 : *Ptocheuusa* Heinemann, 1870 (fig. 14 a), *Parapodia* Joannis, 1912 (fig. 15 a), *Apodia* Heinemann, 1870 (fig. 16 a), *Metzneria* Zeller, 1839 (fig. 17 a), *Pyncostola* Meyrick, 1917 (fig. 18 a), *Isophrictis* Meyrick, 1917 (fig. 20 a) et *Psamathocrita* Meyrick, 1925 (fig. 21 a) ; de plus, M1 est également tigée avec R4 qui est donc parallèle à R5 dans tous les genres cités ci -dessus, ce qui est également le cas pour *Spatuncusella* (fig. 19 a) qui appartient donc bien à ce second groupe. Un cas particulier, celui d'*Eulamprotes* [*partim*, groupe d'*E. wilkella* (Linnaeus, 1758) (fig. 13 a, flèche)] où M1 est tigée avec R4+5 (R4 et R5 ne sont pas parallèles).

L'examen aux ailes postérieures de Rs et de M1, depuis leur jonction à partir de la cellule jusqu'au bord de l'aile permet d'affiner la position de *Spatuncusella* dans ce second groupe (fig. 14 b à 21 b). En effet, les longueurs de ces deux nervures peuvent être presque égales comme chez *Ptocheuusa* (fig. 14 b) (rapport Rs sur M1 = 1,15) pour aller jusqu'à une M1 plus que deux fois moins longue que la Rs comme chez *Psamathocrita* (fig. 21 b) (rapport Rs sur M1 = 2,5) : *Spatuncusella* (fig. 19 b) avec un rapport Rs sur M1 égal à 2 est voisin du genre *Isophrictis* (fig. 20 b) avec un rapport égal à 2,1.

Toutefois, chez *Spatuncusella* l'écart aux ailes postérieures entre les nervures M1-M2 et M2-M3 est le même (fig. 19 b) ; chez *Isophrictis* et *Psamathocrita*, il est plus petit (fig. 20 b et 21 b).

Pour résumer, *Spatuncusella* est donc voisin par la nervation des genres *Isophrictis* et *Psamathocrita*.

2. Genitalia mâles

Rappelons qu'il n'y a pas de gnathos dans le groupe étudié.

Par ses valves bien développées, *Spatuncusella* se rapproche du genre *Atremaea*, mais il s'en éloigne par de nombreux autres caractères (MINET, *op. cit.*) ; de plus, si l'on considère des sacculus plus courts en forme de lobes arrondis ou triangulaires (arrondis chez *Spatuncusella*), *Spatuncusella* se rapproche de beaucoup de genres comme *Isophrictis*, *Pyncostola*, *Metzneria*, *Apodia*, *Argolamprotes*, *Parapodia*, *Monochroa*, *Eulamprotes* ou *Deltophora*.

Parmi tous ces genres, seul *Deltophora* présente un uncus bien développé mais chez les différentes espèces, il est allongé en pointe, parfois élargi en son milieu (SATTLER, 1979), jamais en lame spatulée.

Enfin, beaucoup de ces genres dont *Deltophora*, ont un aedeagus contourné, souvent en bulbe à la base, avec une fenêtre latérale alors que chez *Spatuncusella* il est simplement cylindrique.

Pour résumer, *Spatuncusella* possède des genitalia mâles bien caractéristiques, partageant plusieurs synapomorphies avec les genres voisins de la tribu.

3. Genitalia femelles

Le ductus bursae allongé avec une partie sclérifiée (colliculum) sur son parcours rapproche *Spatuncusella* des genres *Atremaea*, *Isophrictis*, *Pyncostola*, *Metzneria*, *Argolamprotes*, *Parapodia*, *Monochroa*, *Eulamprotes* et *Deltophora*.

Chez *Spatuncusella*, cette partie sclérifiée (fig. 6 a) est très courte et se situe à peu près au milieu du parcours du ductus bursae : peu de genres ont ce caractère, citons en particulier *Argolamprotes*, *Parapodia* et la plupart des *Monochroa*.

Chez *Spatuncusella*, ce colliculum est armé de chaque côté d'une petite épine conique, caractère non retrouvé chez les autres genres.

Enfin, le signum est également très particulier chez *Spatuncusella* et rappelle celui de certains *Eulamprotes* du groupe de *wilkella*.

Pour résumer, *Spatuncusella* présente un colliculum proche mais différent de certains genres comme *Parapodia* ou *Monochroa* et un signum particulier.

En conclusion, *Spatuncusella* pourra être placé chez les Anomologini près du genre *Isophrictis* si on considère la nervation mais a développé des caractères qui lui sont propres comme l'uncus chez le mâle ou le colliculum et le signum chez la femelle, parmi les plus marquants.

Spatuncusella occitanica sp. nov.

Matériel examiné

Holotype mâle : Ramada, Saint-Laurent de la Salanque, Pyrénées-Orientales, 1er août 2008, uv, 2m, Th. Varenne *leg*., prép. gen. JN n° 22679, collection Th. Varenne à Nice.

Allotype femelle : Phare de l'Espiguette, le Grau-du-Roi, Gard, 9 août 2008, uv, 2 m, Th. Varenne *leg*., prép. gen. JN n° 22684, collection Th. Varenne à Nice.

Paratypes : 1 mâle, Beauchamp, Arles, Bouches-du-Rhône, 5 août 2007, uv, 2m, Th. Varenne *leg*., prép. gen. JN n° 23918, coll. Th. Varenne à Nice ; 1 femelle, Phare de l'Espiguette, le Grau-du-Roi, Gard, 9 août 2008, uv, 2 m, Th. Varenne *leg*., prép. gen. JN n° 24725, prép. ailes JN n° 26445 et 26447, coll. J. Nel à La Ciotat ; 1 mâle, *idem*, prép. gen. JN n° 22670, coll. Th. Varenne à Nice ; 1 femelle, *idem*, coll. Th. Varenne à Nice ; 1 mâle, Evol, Pyrénées-Orientales, 5 août 1993, 950 m, J. Nel *leg*., prép. gen. JN n° 21946, coll. J. Nel à La Ciotat.

Description

Habitus (fig. 1). Voir également la diagnose du genre, ci-dessus. Tête gris blanchâtre sur la face, un peu plus sombre sur le vertex ; palpes : 2ème article grisâtre annelé de blanc à l'apex, 3ème article blanchâtre plus ou moins gris ; antennes : scape grisâtre, flagellum annelé de gris et de brun, plus sombre vers l'apex. Thorax, tegulae et ailes antérieures plus ou moins uniformément garnis d'écailles blanches, brunes et beiges, sans dessin ni tache apparente définis ; franges toutes grises un peu roussâtres, soyeuses ; ailes postérieures uniformément grisâtres, un peu brillantes. Pattes beige roussâtre, annelées de brun à la jonction des segments.

Genitalia mâles (fig. 4 et 5) et femelles (fig. 6)

Voir la description du genre, ci-dessus.

Biologie et répartition

La biologie est inconnue. Tous les exemplaires connus ont été pris au cours du mois d'août, en majorité dans des secteurs maritimes du littoral méditerranéen, sauf un exemplaire pris à 950 m d'altitude près d'Evol (Pyrénées-Orientales).

L'espèce est connue des Bouches-du-Rhône, du Gard et des Pyrénées-Orientales. Elle devra être recherchée en Espagne, toute proche.

Derivatio nominis. « *occitanica* » pour rappeler sa répartition actuellement connue.

Liste LERAUT (1997)

En l'absence d'étude cladistique précise des Anomologini, il n'est actuellement pas possible d'attribuer une place précise à *Spatuncusella occitanica* dans cette liste. En raison de sa nervation, elle pourra néanmoins provisoirement être placée près du genre *Isophrictis* dans l'attente d'une révision de la tribu.

Remerciements

Nous avons le plaisir de remercier Ole KARSHOLT (Danemark) et Peter HUEMER (Autriche) qui ont bien voulu nous donner leur opinion sur ce nouveau taxon.

Bibliographie

Hodges (R.W.), 1998. – The Gelechioidea. — *In* Christensen, N.P. (ed), Lepidoptera : Moths and Butterflies. Handbook of Zoology / Handbuch der Zoologie, 1 (1999). Berlin et New York.

Huemer (P.) & Karsholt (O.), 1999. – Gelechidae I (Gelechiinae : Teleodini, Gelechiini). *In* Huemer P., Karsholt O. et Lyneborg L. (eds) : *Microlepidoptera of Europe*, **3** : 1-356, Stenstrup.

Karsholt (O.) & Riedl (T.), 1996 : Gelechiidae. – *In* Ole Karsholt & Józef Razowski (eds) : The Lepidoptera of Europe : 103-122.

Leraut (P.), 1997. – Liste systématique et synonymique des Lépidoptères de France, Belgique et Corse (2e édition). Supplément à *Alexanor* : 1-526.

Minet (J.), 1979. – *Atremaea* Staudinger, un genre à classer parmi les Gelechiidae [LEP. GELECHIOIDEA]. Bulletin de la Société entomologique de France, 84 : 121-126.

Sattler (K.), 1979. – A taxonomic revision of the genus *Deltophora* Janse, 1950 (Lepidoptera : Gelechiidae). *Bull. Br. Mus. nat. Hist. (Ent.),* **38** (6) : 263-322.

* 8, avenue Fernand Gassion, F-13600 **La Ciotat**
** Bt. B1, 91, avenue François Grosso, F-06000 **Nice**

R.A.R.E., T. XXII (1), 2013 : 41 – 42.

Scythris lagunae Jäckh, 1978, espèce nouvelle pour la France

(Lepidoptera, Scythrididae)

par Sylvain DELMAS*

Résumé. – *Scythris lagunae* Jäckh, 1978 (Lepidoptera, Scythrididae) était une espèce connue uniquement d'Italie. Un spécimen capturé sur le littoral de l'Hérault permet d'attester sa présence en France.

Summary. – *Scythris lagunae* Jäckh, 1978 (Lepidoptera, Scythrididae) was a species known only from Italy. A specimen captured on the coast of the Hérault can attest its presence in France.

Mots-Clés/Keywords. – Lepidoptera, Gelechioidea, Scythrididae, France, Hérault

La faune française des Scythrididae comporte 77 espèces (BENGTSSON, 1997 ; VARENNE, 2009 ; DELMAS, 2010), la plupart appartenant au genre *Scythris* Hübner, [1825], sur un nombre approchant les 400 espèces paléarctiques.

Lors de l'examen des spécimens de la collection de l'auteur, une espèce non signalée de France a pu être identifiée. Il s'agit de *Scythris lagunae* Jäckh, 1978, espèce appartenant au groupe *pascuella*, groupe hétérogène comprenant 13 espèces.

L'habitus ne présente aucun caractère discriminant (coloration des ailes brun-noir) (figure n° 1) en revanche les genitalia du mâle sont sans équivoque : l'uncus est en forme de spatule avec une incision centrale, extrémité des valves courbée et triangulaire, 8ème sternite triangulaire avec une extrémité en forme de lyre. Les dessins des genitalia mâles (d'après BENGTSSON, 1997) (figure n° 2) et une photo des genitalia sont illustrés à titre de comparaison (figures n° 3 et n°4).

Cette espèce a été décrite du nord-est de l'Italie, plus précisément du littoral de la Vénétie, dans la lagune Veneta à San Giuliano (à proximité de Venise) (JÄCKH, 1978).

L'exemplaire héraultais a été capturé à Vias (Hérault), le 13-VI-2010. L'étang du clos de Vias se situe entre l'embouchure de l'Hérault et le canal du Midi. L'habitat est composé d'une lagune et de formations dunaires. L'individu a été capturé au milieu des marais en fauchant la végétation. La similitude des habitats italiens et français confirme le caractère halophile de cette espèce. Elle pourra être recherchée sur d'autres sites du littoral languedocien, de la Camargue aux Pyrénées-Orientales où des biotopes similaires existent.

Fig. 1. - Habitus de *Scythris lagunae* Hérault, Vias, 13-VI-2010. (envergure 13 mm).

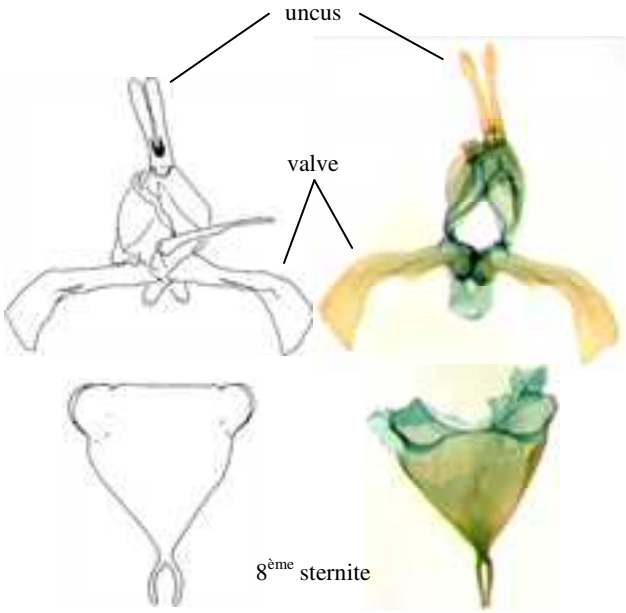

Fig. 2. - Genitalia mâle de *Scythris lagunae* (d'après BENGTSSON, 1997) (Italie).

Fig. 3. - Genitalia mâle de *Scythris lagunae* (Vias (34), 13-VI-2010, préparation genitalia n° 4628).

La phénologie de l'espèce est à préciser avec deux générations possibles : capture en août des spécimens d'Italie et en juin pour la France.

Bibliographie

Bengtsson (B.), 1997. – Scythrididae. *In* : Huemer P., Karsholt O., & Lyneborg L. (edts), Microlepidoptera of Europe. Stenstrup, Danemark : Apollo Books édit., **2** : 1-301.

Delmas (S.), 2010. – Description d'une nouvelle espèce du sud de la France (Lepidoptera, Scythrididae). *Bulletin de la Société entomologique de France*, **115** (4) : 423-426.

Jäckh (E.), 1978. – Bearbeitung der Gattung *Scythris* Hübner (Lepidoptera, Scythrididae). 4. Unbeschreibene Arten aus Italien. *Bollettino del Museo Civico di Storia Naturale di Verona*, **5** : 1-14.

Varenne (Th.), 2009. – Lépidoptères nouveaux pour la faune de France (Lepidoptera : Nepticulidae, Scythrididae, Cosmopterigidae et Tortricidae). *Revue de l'Association roussillonnaise d'Entomologie*, **18** (2) : 80-82.

* 21, chemin de la Fabrique, F-34800 **Canet**
sylvaindelmas@cegetel.net

R.A.R.E., T. XXII (1), 2013 : 42 – 43.

Holcocera corsica Gibeaux, 1993, synonyme junior de *Xenopathia novaki* (Rebel, 1891)

(Lepidoptera, Blastobasidae)

par Jacques NEL*

Résumé. — La synonymie entre *Holcocera corsica* Gibeaux, 1993 et *Xenopathia novaki* (Rebel, 1891) est établie.

Summary. — *Holcocera corsica* Gibeaux, 1993 is a junior synonym of *Xenopathia novaki* (Rebel, 1891).

Mots clés. — Lepidoptera, Gelechioidea, Blastobasidae, *Holcocera corsica* Gibeaux, 1993, *Xenopathia novaki* (Rebel, 1891), nouveau synonyme.

En 1993, GIBEAUX décrivait une nouvelle espèce de Blastobasidae, *Holcocera corsica,* sur la base d'une unique femelle prise en Corse par Gérard BRUSSEAUX. Il figurait alors l'habitus reproduit ici (fig. 1) et les genitalia (fig. 3 et 3a), en indiquant que, faute d'un matériel plus important, il plaçait provisoirement cette espèce dans le genre *Holcocera* Clemens, 1863, dans la famille des Blastobasidae.

En 2006, TAUTEL & NEL relataient dans cette revue la capture d'un second exemplaire de *Holcocera corsica,* encore une femelle, mais cette fois-ci sur le continent, au Mont Caume près de Toulon (Var) (Cl. TAUTEL *leg*.). Malheureusement, cette nouvelle capture ne pouvait résoudre le problème de la position taxonomique de l'espèce.

Très récemment, dans une importante note sur les microlépidoptères d'Europe surtout orientale, ŠUMPICH & SKYVA (2012) publient pour la première fois l'habitus et les genitalia mâles et femelles du Blastobasidae *Xenopathia novaki* (Rebel, 1891), en indiquant que l'espèce avait été décrite sur la base d'un unique mâle pris en Dalmatie.

Fig. 1. - *Holcocera corsica* Gibeaux, 1993, holotype d'après GIBEAUX (1993).

Fig. 2. - *Xenopathia novaki* (Rebel, 1891), mâle, d'après ŠUMPICH & SKYVA (2012).

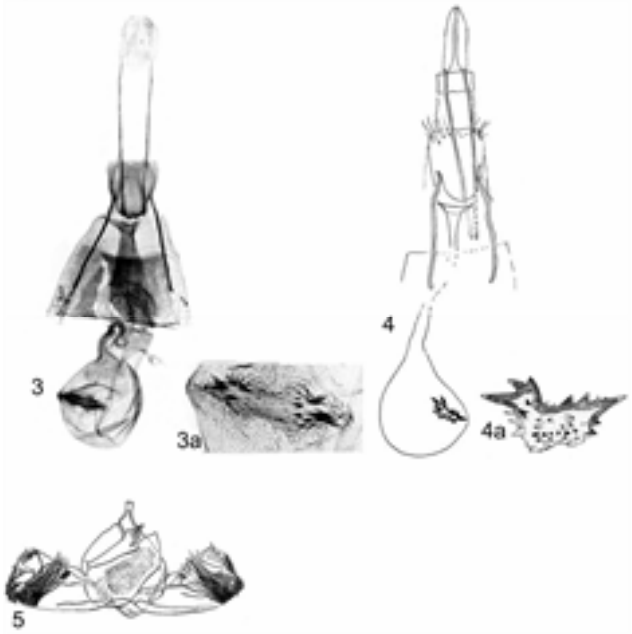

Fig. 3. - *Holcocera corsica* Gibeaux, 1993, holotype, genitalia femelles. a, signum agrandi (d'après GIBEAUX, 1993).
Fig. 4. - *Xenopathia novaki* (Rebel, 1891), genitalia femelles. a, signum agrandi (d'après ŠUMPICH & SKYVA, 2012).
Fig. 5. - *Xenopathia novaki* (Rebel, 1891), genitalia mâles (d'après ŠUMPICH & SKYVA, 2012).

L'examen des photographies – nous reproduisons ici l'habitus du mâle (fig. 2) – et la comparaison des genitalia femelles entre la photographie de GIBEAUX (*op. cit.*) (fig. 3 et 3a) et les dessins de ŠUMPICH & SKYVA (*op. cit.*) (fig. 4 et 4a) permettent d'établir la synonymie entre *Xenopathia novaki* (Rebel, 1891) et *Holcocera corsica* Gibeaux, 1993, **nouvelle synonymie.**

En 1993, GIBEAUX avait correctement incorporé son espèce dans les Blastobasidae en se basant sur des caractères externes de la nervuration, des tibias des pattes métathoraciques et du scape antennaire.

Afin de faciliter la reconnaissance de cette espèce rarement signalée, nous reproduisons ici également les genitalia mâles (fig. 5) d'après ŠUMPICH & SKYVA (*op. cit.*).

Phénologie

En réunissant toutes les données disponibles, les captures s'échelonnent du début juillet à la mi-août.

Répartition

L'espèce est donc maintenant connue de France continentale, de la Corse, de la Croatie (Dalmatie) et de la Grèce.

Biologie

Elle demeure inconnue. Rappelons que les Blastobasidae dont la biologie est connue, sont des détritivores spécialisés dans la dégradation (litière, fruits) d'une plante ou plusieurs plantes assez précises. Dans les lapiaz élevés du Mont Caume (Var), la litière des Genévriers de Phénicie pourrait jouer ce rôle ; l'arbuste est également présent en Corse du sud, sur le littoral.

Liste LERAUT (1997). *Xenopathia novaki* (Rebel, 1891) pourra porter le n° 1391 et *Holcocera corsica* Gibeaux, 1993 devra être mentionné comme synonyme.

Remerciements

Je remercie chaleureusement Jan ŠUMPICH pour la communication de son travail sur les microlépidoptères, ce qui a permis l'établissement de cette nouvelle synonymie.

Bibliographie

Gibeaux (Chr.), 1993. – *Holcocera corsica*, espèce nouvelle (Lep., Blastobasidae). *Entomologica gallica*, **3** (4) : 215-217.

Leraut (P.), 1997. – Liste systématique et synonymique des Lépidoptères de France, Belgique et Corse (2e édition). Supplément à *Alexanor* : 1-526.

Šumpich (J.) & Skyva (J.), 2012. – New faunistic records for a number of Microlepidoptera, including description of three new taxa from Agonoxenidae, Depressariidae and Gelechiidae (Gelechioidea). *Nota lepidopterologica*, **35** (2) : 161-179.

Tautel (Cl.) & Nel (J.), 2006. – Second exemplaire connu de *Holcocera corsica* Gibeaux, 1993, capturé en France continentale (Lepidoptera, Blastobasidae, Holcocerinae). *R.A.R.E.*, **XV** (2) : 1-2.

* 8, avenue Fernand Gassion, F-13600 **La Ciotat**

Papallona tigre (*Danaus chrysippus*)
Fotografies: Oriol Pérez-De-Gregorio
Processat i muntatge: Miquel A. Pérez-De-Gregorio

© Oriol Pérez-De-Gregorio

Perpignan / Gare S.N.C.F.
Gomphocarpus sp. Photo S. Peslier

Bien que la voie (ferrée) de pénétration depuis la Catalogne espagnole soit directe, *D. chrysipus* ne semble pas (encore ?) disposé à s'installer en Catalogne française.

Reportage photographique en Catalogne du sud.

— Tarifs de R.A.R.E. —

Tome X (2001) à Tome XXI (2012) disponibles.
Les numéros de la revue peuvent être achetés séparément, nous contacter : r.a.r.e@free.fr

Tarifs des Suppléments à R.A.R.E.				Frais postaux offerts =	0,00
Année	Titre	Format	Pages	Photos / dessins	Prix €.
1995 édition 2006	« La Spéciation, Origine et séparation des espèces » par Robert Mazel	A4	52	50	15,00
2001	Atlas des genitalia mâles et femelles des Lépidoptères Coleophoridae de France par Jacques Nel	A4	200	165 pl. N/B	30,00
2001	Les Cicindèles d'Italie, de France et du Bassin Méditer. Occidental	A4	68	93	30,00
2001	CD-Rom « Les Splingidae de Bolivie »	CD			20,00
2002	Cat. des Coléoptères des Pyr.-Orientales Vol. II Tenebrionidae par F. Soldati	A4	44	68	20,00
2002	Introduction à l'étude des Lépidoptères de la vallée d'Eyne par Robert Mazel	A4	56	43	15,00
2003	Atlas des genitalia mâles et femelles des Lépidoptères Pterophoridae de France par J. Nel	A4	61 + 118 pl	143 + 118 pl N/B	30,00
2003	Le polymorphisme chromatique chez Les *Agrias* Chromatic polymorphism in the genus *Agrias*	24 x 32	40	246 aquarelles	20,00
2004	Révision de la liste-inventaire de Charles E. E. Rungs (1988) des Lépidoptères de Corse	A4	145	93	30,00
2005	Atlas des genitalia femelles des Lépidoptères Tortricidae de France (Prix Constant de la S.E.F.) par J. Nel	A4	116 + 156 Pl. n/B	28 Pl. couleur	40,00
2006	Catal. des Coléoptères des Pyrénées-Orientales Vol. I Staphylinidae 2° édition avec document papier + 960 photos haute définition grand format sur CD-Rom	A4	90	960	50,00
2010	Révision de plusieurs espèces méconnues du genre Lithobius Leach, 1814, avec la description d'un nouveau taxon et une clé d'identification des espèces françaises de ce genre (Chilopoda, Lithobiomorpha, Lithobiidae)	A4	104	25 couleur 109 fig.	25.00
2011	Guide des Zygènes de France par Alain Hérès	15 x 21	143	426	40,00
2012	Coléoptères Cerambycidae de la Faune de France continentale et de Corse par Pierre Berger	16,5 x 24	664	550	90,00
2012	Révision des espèces appartenant au genre *Geostiba* Thomson présentes en France continentale, Corse et régions limitrophes (Coleoptera : Staphylinidae : Aleocharinae) par Marc Tronquet	A4	56	17 Pl. couleur	20,00
fin 2013	Catalogue des Coléoptères de France	16,5 x 24	980 ?	0	?

Remise de 30% pour les libraires.

Remise accordée aux membres de l'A.R.E., nous contacter.

TOME XXII (1) 2013

SOMMAIRE

Gourvés (J.). De l'intérêt du crottin sec… (Insecta, Coleoptera) **1**

De Bœuf (M.) et De Bœuf (L.). Traits comportementaux de deux grandes Scolies en Sicile (Hymenoptera : Scoliidae) **2**

Rohr (G.). Contribution à l'inventaire des Cerambycidae du Limousin et espèces nouvelles pour la Corrèze (troisième note)[1] (Coleoptera, Cerambycidae) **7**

Nel (J.), Falags (B.), Garrigue (J.) et Mazel (R.). Sur l'éco-éthologie de *Glyphipterix umbilici* Hering, 1927 espèce nouvelle pour la faune de France (Lepidoptera, Glyphipterigidae) **8**

Soldati (F.) et Parmain (G.). Découverte en France du mâle de *Megischina rosinae* (Seidlitz, 1896) et précisions sur l'écologie et la distribution de l'espèce dans les Pyrénées-Orientales (Coleoptera, Tenebrionidae, Alleculinae) **12**

Hollingworth (T.). *Pasiphila chloerata* Mabille dans le sud de la France (Lepidoptera, Geometridae) **16**

Varenne (T.) et Nel (J.). *Aristotelia billii* sp. n. découverte dans le Midi de la France (Lepidoptera, Gelechiidae) **17**

Maux (P.). Formes observées chez deux sous-espèces sympatriques de Carabes : *Carabus* (*Mesocarabus*) *macrocephalus amayensis* / *Carabus* (*Megodontus*) *purpurascens marinae* Description d'un hybride probable (Coleoptera, Carabidae) **20**

Billi (F.). *Ischnonyctes barbarus* (Lucas, 1849), espèce nouvelle pour la France continentale (Heteroptera, Reduviidae) **25**

Varenne (T.) et Nel (J.). Description de trois nouvelles sous-espèces et de deux nouvelles espèces pour la Corse dont : *Pleurota castagniccia* sp. n. et *Scrobipalpa corsicamontes* sp. n. (Lepidoptera, Argyresthiidae, Oecophoridae, Gelechiidae) **27**

Nel (J.) et Varenne (T.). *Spatuncusella occitanica* gen. nov., sp. nov., découvert dans le Midi de la France (Lepidoptera, Gelechiidae, Gelechiinae, Anomologini) **35**

Delmas (S.). *Scythris lagunae* Jäckh, 1978, espèce nouvelle pour la France (Lepidoptera, Scythrididae) **41**

Nel (J.). *Holcocera corsica* Gibeaux, 1993, synonyme junior de *Xenopathia novaki* (Rebel, 1891) (Lepidoptera, Blastobasidae) **42**